

UNIVERSITE DE PARIS - FACULTE DE MEDECINE

-:-:-:-:-

ANNEE 1953

N° 711

T H E S E

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE

(diplôme d'Etat)

par

Lucien, Lionel THEOBALT

né le 4 Octobre 1925 à CLAMART (Seine)

-:-:-:-:-

Présentée et soutenue publiquement le 2 Juillet 1953

-:-:-:-:-

QUELS METIERS OFFRIR AUX JEUNES AVEUGLES

"La lumière de l'Aveugle, c'est le travail"

(P. VILLEY)

-:-:-:-:-

Président de Thèse : Monsieur VELTER (Professeur)

1953

UNIVERSITE DE PARIS - FACULTE DE MEDECINE

-:-:-:-:-

T H E S E

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE

(diplôme d'Etat)

par

Lucien, Lionel THEOBALT

né le 4 Octobre 1925 à CLAMART (Seine)

-:-:-:-:-

Présentée et soutenue publiquement le 2 Juillet 1953

-:-:-:-:-

QUELS METIERS OFFRIR AUX JEUNES AVEUGLES

"La lumière de l'Aveugle, c'est le travail"

(P. VILLEY)

-:-:-:-:-

Président de Thèse : Monsieur VELTER (Professeur)



DOYEN HONORAIRE :

M. BAUDOIN

PROFESSEURS HONORAIRES :

M.M. BAUDOIN, BRINDEAU, CARNOT, CHEVASSU, CHIRAY, CLERC,
DELBET, GOUGEROT, GUILLAIN, HARTMANN, LAIGNEL-LAVASTINE, LAUBR
LEMAITRE, LEMIERRE, LHERMITTE, LOEPER, MARION, MATHIEU, MULON,
OMBREDANNE, ROUVIERE, SANNIE, SEZARY, SEBILEAU, TANON.

DOYEN Léon BINET
Membre de l'Institut

ASSESSEUR . . . Jean VERNE.

1.- PROFESSEURS

	M.M.
Anatomie	OLIVIER (E)
Anatomie pathologique.	DELARUE (R)
Bactériologie	GASTINEL (P)
Biologie médicale.	VERNE (J)
Cancérologie médicale et sociale	HUGUENIN (R)
Carcinologie	OBERLING (C)
Chimie médicale.	POLONOVSKI (M)
Cliniques Chirurgicales {	Hôtel-Dieu. BROCC (P)
	St Antoine. CADENAT (F)
	Salpêtrière MONDOR (H)
	Cochin..... QUENU (J)
Clinique chirurgicale réparatrice et orthopédique } . . .	MERLE d'AUBIGNE (R)
Clinique de cardiologie.	DONZELOT (E)
Clinique de chirurgie infantile et d'orthopédie. } . . .	FEVRE (M)
Clinique de chirurgie pleuro-pulmonaire.	MONOD (R)
Clinique de la tuberculose	BERNARD (E)
Clinique de neuro-chirurgie.	PETIT DUTAILLIS (D)
Clinique de puériculture	LELONG (M)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques } . . .	DEGOS
Clinique des maladies du sang.	CHEVALLIER (P)
Clinique des maladies du système nerveux	ALAJOUANINE (T)
Clinique des maladies des enfants.	DEBRE (R)
Clinique des maladies infectieuses	MOLLARET (F)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale } . . .	DELAY (J)
Clinique de gynécologique.	FUNCK-BRENTANO (P)

	M.M.
Cliniques médicales {	Hotel-Dieu BENARD (H)
	Bichat LAROCHE (G)
	Cochin MOREAU
	Pitié. LIAN (C)
Clinique médicale d'hydro-climatologie } thérapeutique	. . JUSTIN BESANCON (L)
Clinique médicale propédeutique	PASTEUR VALLERY-RADOT
Cliniques obstétricales {	Tarnier. LANTUEJOUL (P)
	Baudelocque. LEVY-SOLAL (E)
	Port-Royal LACOMME
Clinique ophtalmologique.	VELTER (E)
Clinique oto-rhino-laryngologique	AUBIN
Clinique physio-pathologique des pro- blèmes alimentaires } (chaire à titre personnel)	. . RICHET (C)
Clinique psychiatrique infantile.	HEUYER (C)
Clinique rhumatologique	COSTE (F)
Clinique stomatologique	DECHAUME (M)
Clinique thérapeutique chirurgicale	SENEQUE (J)
Clinique thérapeutique médicale	CHABROL (E)
Clinique urologique	FEY (B)
Embryologie	GIROUD (A)
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	MOUQUIN
Histologie	CHAMPY (C)
Hygiène et clinique de la première enfance.	CATHALA (J)
Hygiène et médecine préventive.	JOANNON (C)
Médecine du Travail	DESOILLE (H)
Médecine légale	PIEDELIEVRE (R)
Parasitologie et histoire naturelle } médicale	. . . GAILLIARD (H)
Pathologie chirurgicale	de GAUDART d'ALLAINES (F)
Pathologie exotique	LAVIER (G)
Pathologie expérimentale et comparée.	LEMAIRE (A)
Pathologie médicale	BARIETY
Pathologie et thérapeutique générales	de GENNES (L)
Pharmacologie et matière médicale	HAZARD (R)
Physiologie	BINET (L)
Physique médicale	STROHL (A)
Radiologie médicale	DESGREZ (H)
Technique chirurgicale.	MOULONGUET (P)
Thérapeutique	TURPIN (R)

II.- PROFESSEURS SANS CHAIRE

MAITRES DE CONFERENCES-AGREGES et AGREGES

	M.M.
Anatomie	{ CORDIER (J C) Pr.s.ch.
	{ DEBEYRE (J)
	{ DELMAS (A)

M.M.

Anatomie pathologique	{ GAUTHIER-VILLARS (Melle P) Pr.s.ch.
Bactériologie	{ DUSSEY (F) FASQUELLE (R)
Biologie médicale	{ NEVOT (A) BOURLIERE (F)
Chimie médicale	{ ETTORI (J. Pr.s.ch. JAYLE (M F) Pr.s.ch.
Derma-to-syphiligraphie.	{ SCHAPIRA (G) N
Histologie.	{ BULLIARD (H) Pr.s.ch. COUJARD (R)
Hydrologie.	{ DESCLAUX (P) DEBRAY (C)
Hygiène	{ BOYER (J) DEPARIS (M)
Médecine légale	{ DEROBERT (L) GAULTIER (J)
Neurochirurgie.	{ N
Neurologie.	{ SEZE (S de) GRASSET (J)
Obstétrique	{ LEPAGE (F) MAYER (M) MERGER (R) RAVINA (J) VARANGOT (J)
Ophtalmologie	{ OFFRET (G) DESIGNES (P)
Oto-rhino-laryngologie.	{ HALPHEN (E) Pr.s.ch. MADURO (R)
Parasitologie	{ BRUMPT (L)
Parasitologie coloniale	{ CHABAUD ff. ABOULKER (P)
Pathologie chirurgicale	{ BAUMANN (J) GOSSET (J) HUGUIER (J) LAURENCE (G) LEGER (L) OLIVIER (Cl)
Pathologie chirurgicale	{ PADOVANI (P) POILLEUX (M) ROUX (M) RUDLER (J.C) VERNE (J.M)
Pathologie expérimentale.	{ MERKLEN (P) BERNARD (J)
Pathologie médicale	{ BOUDIN (G) CASTAIGNE (P) CONTE (M)

	M.M.
	(DECOURT (J)
	(DOMART (A)
	(DREYFUS (Gilbert)
	(FAUVERT (R)
	(HAMBURGER (J)
	(KOURILSDY (R)
Pathologie médicale	(LAMY (M)
	(MAURIC (G)
	(MILLIEZ (P)
	(PERRAULT (M)
	(RAMBERT (P)
	(THIEFFRY (St)
	(TURIAF (J)
Pédiatrie	(LAPLANE (R)
	(MARPE (J)
Pharmacologie	(LEVY (Melle J) Pr.s.ch.
	(CHEYMOL (J H)
Physiologie	(BARGETON (D)
	(PARROT (J L)
Physique médicale	(DOGNON (A) Pr.s.ch.
	(DJOURNO (A)
	(GOUGEROT (L)
Psychiatrie	(BARUK (H)
Psychiatrie infantile	(MICHAUX (L)
Stomatologie	(CHAPUT (Mme A)
Thérapeutique	(BROUET chargé de
	l'enseignement
Urologie	(KUSS (R)

III. - PROFESSEURS HONORAIRES et AGREGES

RAPPELES A L'EXERCICE

(pour le service des examens)

M.M. BRINDEAU (A) (Obstétrique), GATELLIER (J) (Clinique chirurgicale), LE LORER (V) (Obstétrique), VAUDESCAL (R) (Obstétrique).

IV. - PROFESSEURS SANS CHAIRE ET AGREGES

CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE.

à titre permanent

	M.M.
	(AMELINE (A)
	(MENEGAUX (G)
Clinique chirurgicale	(PATEL (J)
	(SICARD (A)

		M.M.
	{ BOULIN	(R)
	{ BROUET	(G)
	{ CA CHERA	(R)
	{ DELA RUE	(A)
Clinique médicale	{ GARCIN	(J)
	{ HAGUENAU	(M)
	{ LENE GRE	(J)
	{ MARCHAL	(G)
	{ SOULIE	(E)
	{ DIGONNET	(L)
Clinique obstétricale	{ ECALLE	(G)
	{ SUREAU	(M)
Clinique ophtalmologique	{ RENARD	(G)
Clinique urologique	{ COUVELAIRE	(R)

-:-

		M.M.
Secrétaire de la Faculté.	MOREL	(J)
Secrétaire-Adjoint.	Melle CHAINTREUIL	(G)

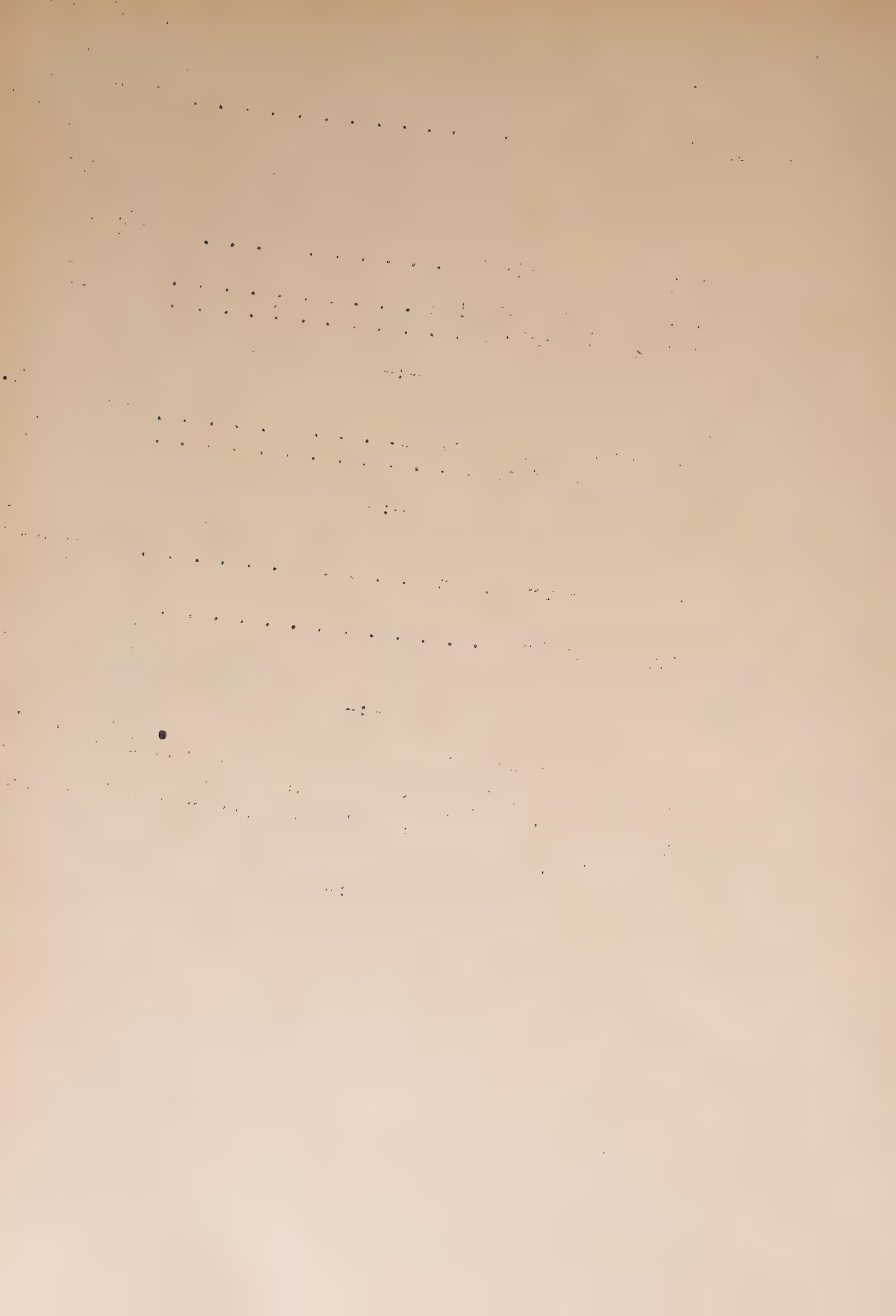
-:-

		M.M.
Bibliothécaire en Chef.	Docteur HAHN	(A)
	{ Melles DUMAITRE	(P)
	{ GOICHON	(A.M)
Bibliothécaires	{ LAURENT	(H)
	{ LE NOIR	(G)

-:-

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

-:-



A TOUS LES MEMBRES DU CONSEIL D' ADMINISTRATION
DE LA BANQUE FRANCAISE DES YEUX

Nous leur devons d'avoir pu faire
éditer cette thèse.

Qu'ils en soient bien vivement
remerciés.

A LA MEMOIRE DE MA MERE

A MES PARENTS

A MA TANTE

A TOUTE MA FAMILLE

A TOUS MES AMIS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR VELTER

Professeur de la chaire de clinique Ophtalmologique
Ophtalmologiste des Hôpitaux
Officier de la Légion d'Honneur

En remerciement du grand honneur
qu'il nous a fait, en acceptant
la présidence de cette thèse.

A MONSIEUR LE DOCTEUR BAILLIART

Ophtalmologiste honoraire de la clinique Nationale des Quinze Vingt
Officier de la Légion d'Honneur

C'est son exemple qui nous a inspiré
le sujet de cette thèse

Qu'il trouve ici, l'expression de
notre respectueuse gratitude, car il
nous a beaucoup donné.

A MADAME SCHIFT - WERTHEIMER

Ophtalmologiste de la clinique Nationale des Quinze Vingts

Chevalier de la Légion d'Honneur

En témoignage de reconnaissance, pour
tout ce que nous lui devons de notre
formation ophtalmologique.

A MONSIEUR LE DOCTEUR HARTMANN
Ophtalmologiste de l' Hopital Lariboisière

A TOUS MES MAITRES DES HOPITAUX DE PARIS

A MONSIEUR LE DOCTEUR BIDEAU

QUELS METIERS OFFRIR AUX JEUNES AVEUGLES

"La lumière de l'aveugle c'est le travail"

(P. VILLEY)

I N T R O D U C T I O N

Si le choix d'un métier est pour le voyant un problème important, le seul exercice d'un métier, est, pour l'aveugle, la hantise de toute sa vie.

Que deviendrait le jeune aveugle, marqué dès son entrée dans la vie, ou ses premières années, d'une infirmité, qui longtemps a exclu ses semblables de la communauté des hommes, s'il ne pouvait prendre sa place au sein de la société, et, coopérer par son travail à l'activité commune.

Cette question ne peut laisser indifférent le médecin, qui le premier voit l'enfant ou l'adolescent et qui, après avoir mis en oeuvre toutes les ressources thérapeutiques de la science ophtalmologique, délivre, comme a regret, devant son impuissance à guérir, un certificat de cécité.

Ce que va devenir cet aveugle, et comment pourra s'opérer sa nécessaire adaptation au monde du travail, c'est ce que nous tenterons de dire dans ce qui va suivre.

Après avoir montré combien lente et difficile fut pour l'aveugle la conquête de son droit de cité dans la société des voyants, nous tracerons l'esquisse de son comportement général, démontrant que son handicap physique ne saurait être un obstacle à son intégration à la communauté des travailleurs.

Nous verrons ensuite comment, dans les écoles spécialisées, le jeune aveugle peut être instruit et préparé à son futur métier.

Nous dirons enfin, en prenant l'exemple de quelques-un des métiers les plus courants, ce qu'il convient de réaliser pour permettre à un plus grand nombre d'anciens élèves de nos Institutions d'Aveugles de gagner leur vie par leur travail, et le devoir qui incombe à ce titre aux oeuvres privées et aux pouvoirs publics.

Mais, dès avant, qu'il nous soit permis de remercier ici tous ceux qui nous ont aidé dans notre tâche.

En premier lieu, nous sommes particulièrement reconnaissant au Docteur P. Bailliart, qui nous a guidé par ses conseils, fruits d'une longue expérience et d'une fréquentation hebdomadaire de l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles. Sa belle activité sociale sera toujours pour nous un exemple à suivre.

Nous voudrions aussi exprimer toute notre gratitude à Monsieur Henri ,Professeur à l'Institution Nationale, avec qui nous avons eu à plusieurs reprises d'intéressantes conversations; à Monsieur Moncomble, Directeur de l'Institution Nationale, Monsieur de Saint-Quentin,Président de l'Association Valentin Haüy, Madame Chambet, animatrice de l'Oeuvre "Pour nos Aveugles", qui nous ont donné les moyens d'effectuer auprès de nombreux Anciens Elèves de nos Institutions d'Aveugles une enquête concernant leurs activités professionnelles présentes.

Nous remercions également Mesdemoiselles Larose et Binot, Assistantes Sociales à la Clinique Nationale des

Quinze Vingts ainsi que Messieurs Raverat et Fauss, Directeurs de l'"American Braille Press", pour la documentation qu'ils nous ont procurée, et tous ceux qui ont bien voulu répondre à nos questions.

C'est en pensant à tous ces êtres précocement frappés par la cécité que nous avons réalisé notre travail. Car pour eux, plus que pour tout autre, la pratique d'un métier qui durera toute la vie sera un élément de libération.

Certes, nous ne pensons pas par ces quelques pages épuiser un sujet aussi vaste et complexe. Mais nous aurions atteint notre but si leur lecture pouvait entraîner un plus grand nombre de personnes à s'intéresser aux problèmes que pose pour le Jeune Aveugle son intégration sociale et les déterminer à une action efficace pour vaincre le principal obstacle : le préjugé des voyants à l'égard des aveugles.

o

o o

L' AVEUGLE A TRAVERS LES AGES

Depuis les temps les plus reculés, l'aveugle a été victime du préjugé des voyants contre la cécité. Ce préjugé relève de ce que le voyant, vivant surtout par ses yeux, ne peut concevoir la vie sans la vue. La cécité fait horreur et ce réflexe spontané, en entourant l'aveugle d'une atmosphère de mystère, inhibe toute tentative critique de compréhension. Exclu par là même du monde des voyants, l'aveugle a subi tout au long des âges et sous toutes les latitudes des sorts divers et souvent contradictoires.

Chez les primitifs, il est purement et simplement supprimé, à quelque âge que survienne sa cécité, parce que possédé d'un esprit malin; ou, au contraire, nourri, soigné, honoré même en vertu du don d'illumination intérieure qu'on lui attribue : ainsi sont traités, de nos jours encore, certains aveugles à Madagascar et aux Indes.

Dans les sociétés antiques, la pratique de l'infanticide, prônée par des philosophes comme Platon, Aristote, concernait tous les infirmes. A Athènes, l'enfant placé dans un vase d'argile était exposé; à Sparte, le père était tenu de présenter le nouveau-né aux autorités sur la place publique : s'il était taré, on le précipitait du Taygète dans le Barathre. A Rome, enfin, la vie du jeune infirme dépend uniquement de la volonté du "pater familias".

La déchéance atteint aussi la cécité tardive. En Perse, la loi de l'Etat interdisait l'accès du trône aux aveugles. Aussi, quand un usurpateur voulait s'emparer du pouvoir, il pouvait se débarrasser des héritiers légitimes

soit en les tuant, soit en les aveuglant. Et ce second procédé témoignait, disait-on, d'une grande humanité. Ainsi le Shah Suffec, se sentant menacé, fit-il aveugler outre les princes du sang, tous les ministres et généraux qui lui portaient ombrage.

Ailleurs, la cécité équivaut à un châtiment : châtiment qu'on inflige : témoin l'ordre de certain empereur de Constantinople qui, vainqueur des Bulgares, ordonna de crever les yeux à 15.000 prisonniers et de les renvoyer aveugles dans leur patrie; châtiment qu'on subit : en Chine, l'aveugle expie une faute qu'il a commise dans sa vie présente ou sa vie antérieure ou que sa mère a commise.

Mais de nos jours encore, en Chine, l'aveugle est considéré comme doté d'un don de "double vue". Les Esprits compatissants lui prodiguent, en compensation, les lumières de l'âme. De très nombreux aveugles pratiquent la profession de devins, sous la haute protection de leur saint patron Koei-Kou-Tsé, qui est également le patron des lunettiers. L'exercice de cet art nécessite, d'ailleurs, un apprentissage long et coûteux, après lequel le sujet est affilié à une puissante corporation, dont l'un des buts est de protéger la profession contre la concurrence des "faux-aveugles".

Avec l'apparition du Christianisme qui, comme le Bouddhisme et l'Islanisme, a combattu la pratique de l'infanticide, l'aveugle est relevé de sa déchéance. Tout comme l'être normal, l'infirme est un membre du Christ et, comme tel, doit être respecté. Mais parce qu'il est infirme, la religion fait un devoir aux chrétiens de l'assister par leurs aumônes. L'aveugle devient ainsi un mendiant privilégié.

Le plus illustre exemple de cet élan de charité envers les aveugles est, sans conteste, la fondation par Saint-Louis, en 1260, de l'hospice des Quinze-Vingts à Paris. Depuis lors, les "frères et soeurs" aveugles, au nombre de 300, vivaient en communauté, selon les prescriptions d'une règle. Ils portaient un costume spécial où figurait, à hauteur de la poitrine, une fleur de lys couleur safran. Des privilèges leur furent accordés par les papes et les rois, par exemple, le droit de quête à travers tout le royaume dans les églises et même pendant les offices. Les papes assuraient encore des indulgences particulières aux fidèles qui faisaient des visites à la Chapelle de l'Hospice et y déposaient des aumônes. Les Parlements prononçaient des arrêts contre quiconque touchait à leurs prérogatives. Et pour favoriser leurs commerces, les rois leur délivraient des franchises. L'une des raisons de ces libéralités semble bien être le fait que l'opinion publique croyait avoir en la personne des aveugles de précieux avocats auprès du ciel. Cette même croyance, qui favorise la mendicité, persiste encore de nos jours, en Turquie, par exemple, où de nombreux aveugles ont pour fonction la récitation des prières publiques et pour revenus les aumônes des passants.

Cependant, l'aveugle n'a pas toujours été un paria, un devin ou un mendiant. Nombreux sont ceux qui ont démontré par leur valeur et leur science l'absurdité du préjugé contre la cécité. Sans doute, ont-ils été servis parfois par des circonstances favorables, comme ce fut le cas en Extrême-Orient et en Orient.

Dans les "Compte-rendus de la société asiatique" M. DIXON rapporte un fait curieux qui a favorisé au Japon l'émancipation des aveugles : A la fin du 9ème siècle de notre ère, Amaguo Nonikoto, fils de l'Empereur Kokan Tenno, naquit aveugle. Pour distraire son fils, l'Empereur fit venir à sa

cour 800 aveugles choisis parmi les plus renommés. Lorsqu'un jour, par caprice, le jeune prince se fit raser la tête, toute sa cour l'imita et cette coutume s'est depuis perpétuée jusqu'à nos jours. A l'âge de 30 ans, Nonikoto fut nommé gouverneur de plusieurs provinces. Il fut alors si bien secondé par son entourage, qu'après le départ du prince, ses aveugles conservèrent le gouvernement de ces provinces.

Parmi les professions exercées par les aveugles au Japon, la plus commune est certes le massage qu'ils pratiquent comme une sorte de monopole de fait depuis le 10^e siècle. Aussi, le terme d "anna", qui signifie aveugle, s'emploie-t-il également pour désigner le masseur. A côté du massage, sont encore exercées par les aveugles l'Acupuncture et la Moxipuncture. La première méthode consiste à introduire des aiguilles d'argent dans un ou plusieurs des 628 points du corps humain spécialement étudiés à cet effet; la seconde consiste à appliquer sur la peau, à certains endroits, des boules d'herbes brûlantes.

En Orient, la culture surtout mnémonique n'a pas opposé à l'instruction des aveugles la barrière de l'écriture. Au 14^eème siècle, un érudit, Safadi, dressa un dictionnaire biographique des aveugles célèbres du monde arabe. Il cite nombre d'aveugles qui apprenaient par coeur le Coran, la copieuse grammaire "Sibawaig" et d'autres traités de science et de littérature. Ces hommes devenaient des "Hafiz", c'est à dire des "océans de science". En Egypte, 1200 étudiants aveugles peuplent encore aujourd'hui une section de l'Université El Azar, au Caire, et de ses deux dépendances d'Alexandrie et de Tanta, créées au 10^e siècle.

En occident, enfin, malgré les obstacles de l'écriture, de l'incompréhension et de l'isolement, certains

aveugles illustres ont conquis l'estime de leurs contemporains? Et l'on peut citer, parmi bien d'autres : En France, au 16^e siècle, Petrus Montanus, qui enseigna les Belles-Lettres à Paris; au 17^e siècle, Jean Schmidt, maître de théologie à l'Université de Strasbourg, qui publia divers traités en latin; Malaval qui, parvenu au doctorat, obtint, malgré l'interdit canonique concernant les infirmes de la vue, la faveur de l'ordination et composa de nombreux ouvrages.

En Angleterre, Nicolas Saunderson, rendu célèbre par Diderot, exposait la théorie de Newton sur l'optique, au grand émerveillement du public; Blacklock fut prédicateur et poète et Moyses enseigna la chimie.

En Autriche, Marie-Thérèse de Paradies, célèbre cantatrice, suscita l'admiration par son talent, sa grande culture et l'aisance de ses manières.

Malgré ces réussites individuelles attribuées à des dons exceptionnels, et hormis certaines circonstances favorables à l'émancipation des aveugles, ceux-ci restaient la plupart du temps en marge de la société. Et, dans leur ignorance, la mendicité était leur seule source de "revenus".

Ce fut le spectacle de cette pitoyable mendicité qui détermina Valentin Haüy à se consacrer à l'éducation des Jeunes Aveugles. Sans doute, son initiative généreuse survenait dans un moment et dans un milieu préparés par les événements. En 1749, Diderot avait publié sa "lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient" . Elle attirait l'attention sur le cas de Nicolas Saunderson et relatait l'histoire de l'aveugle du Puiseaux. Madame du Deffand, qui exerçait une grande influence sur les littérateurs et les futurs encyclopédistes, était devenue aveugle : on parlait de ce triste état dans les sphères cultivées. A la même époque, l'Abbé de l'Epée fondait

l'Institution des Sourds-Muets et Marie-Thérèse de Paradies chantait à Paris.

C'est alors que Valentin Haüy, visitant en 1771 la foire Ste Odile, fut frappé par le spectacle de 10 aveugles présentés dans une baraque aux risées du public. Voici comment lui-même nous décrit la scène :

"On les avait grotesquement affublés de robes et de longs bonnets pointus; on leur avait mis sur le nez de grosses lunettes de carton sans verres. Placés devant un pupitre qui portait de la musique et des lumières, ils exécutaient un chant monotone, car le chanteur, les violons et la basse faisaient entendre tous la même partie. C'était sans doute à l'aide de cette circonstance qu'on prétendait justifier l'insulte que l'on avait faite à ces infortunés en les environnant des emblèmes d'une sotte ignorance, en plaçant par exemple, derrière leur coryphée, une queue de paon dans son étalage et sur sa tête la coiffure de Midas".

Quelques années plus tard, en 1784, Valentin Haüy fut frappé de la dextérité avec laquelle un jeune mendiant reconnaissait au toucher les pièces qu'il lui avait données, et décida de l'instruire. Il l'emmena chez lui, mais, pour ne point lui enlever son gagne-pain, qui était aussi celui de sa famille, paya de ses propres deniers les leçons données à son élève ! Dès lors, devant les progrès étonnants de ce jeune aveugle de 17 ans, une commission fut nommée par les ministres du roi qui confia à Valentin Haüy, 12 enfants aveugles avec un subside de 12 livres pour chacun. La première Institution d'Aveugles était née. Elle reçut le 16 Février 1785 l'approbation d'une commission nommée par l'Académie des Sciences et qui comprenait le duc de La Rochefoucauld,

Desmarests, Demours, le plus grand oculiste du temps, et le célèbre anatomiste Vicq d'Azyr. Comme l'indique un prospectus de l'époque, "le but principal de cet établissement est de fournir aux pauvres aveugles des ressources contre l'indigence, en leur mettant entre les mains quelque occupation analogue à leurs goûts et à leurs dispositions, et dont ils puissent tirer leur subsistance". Par la suite, l'Institution connut, sous les différents régimes politiques, des situations variables avant d'être définitivement établie en 1843, à l'emplacement qu'elle occupe encore aujourd'hui, dans un bâtiment somptueux pour l'époque.

Le procédé de lecture imaginé par Valentin Haüy consistait en des caractères ordinaires inprimés en léger relief. Il allait bientôt être porté à son plus haut degré de perfection par un élève de l'Institution qui rendit, par là, un immense service aux aveugles du monde entier. Louis Braille avait perdu la vue par accident à l'âge de 3 ans. En 1819, il entra à l'Institution Royale et, dix ans plus tard, à l'âge de 20 ans, donnait son "Procédé pour écrire les paroles, la musique et le plain-chant au moyen de points". Ce procédé, génial dans sa simplicité, fut tout d'abord vivement combattu en France et ailleurs. Il est aujourd'hui universellement adopté : c'est "l'alphabet Braille".

Ainsi, deux hommes, un voyant généreux : Valentin Haüy, et un aveugle ingénieux : Louis Braille, ont facilité au jeune aveugle, en lui donnant les moyens de s'instruire, l'accès au monde du travail. Et c'est là le symbole de l'indispensable coopération entre Aveugles et Voyants pour que puisse s'opérer l'intégration des premiers dans le monde des seconds.

LE COMPORTEMENT DE L'AVEUGLE

Avant de suivre le jeune élève dans sa formation et son travail, nous tenterons d'esquisser en quelques traits essentiels le comportement de l'Aveugle.

Il nous faut, dès à présent, souligner la multiplicité des types d'aveugles. Cette diversité, fait d'observation banal, contraste avec l'idée que nombre de voyants se font de l'aveugle, comme si la cécité uniformisait tous les individus qu'elle atteint. Outre les différences d'attitude dues au degré et surtout à la cause de la cécité, il en est qui sont dues, chez l'aveugle tout comme chez le voyant, au milieu social d'origine, à l'éducation, à la valeur humaine du sujet. Il est à remarquer que, pour le jeune aveugle, la cause de la cécité revêt une importance toute particulière. Si les affections purement locales, telles que l'ophtalmie du nouveau-né, les traumatismes oculaires ou les lésions des membranes de l'oeil secondaires à une infection générale, laissent intactes les fonctions psychiques, il en va tout autrement des cécités secondaires à des affections cérébrales ou à des affections congénitales ou héréditaires d'étiologie souvent mystérieuse et dont les dégâts ne se bornent pas au seul organe visuel. Pour limiter le cadre de cette esquisse, nous n'envisagerons que l'aveugle absolu, qui conserve intactes ses fonctions intellectuelles.

"Les trois sens : ouïe, toucher, odorat, plus souvent et plus complètement interrogés par l'aveugle, le mettent en relations avec le monde extérieur", nous dit Maurice de la Sizeranne. Etudions donc avec lui les renseignements que l'aveugle tire de ces sens, en le regardant évoluer à la ville, à la campagne ou dans la maison.

Le toucher, qui n'est pas seulement localisé dans la main, renseigne sur la nature du sol foulé par le pied.

"Bouchez les oreilles à un aveugle attentif, et il saura très bien s'il marche sur du pavé plat ou pointu, sur le grès ou le bois, sur du macadan, de l'asphalte, s'il passe sur une plaque d'égout, s'il est sur un sentier battu, dans une terre labourée, sur un pré ou sur un chaume".

Par l'odorat aussi sont fournis de précieux indices : "la viande fraîche, la pommade, le tabac nouillé, le cuir frais, le poisson, les plantes pharmaceutiques, le papier nouvellement imprimé, les fleurs, etc..., ont des parfums très divers qui permettent de savoir, sans l'ombre d'un doute, si l'on passe devant un boucher, un coiffeur, un marchand de tabac ou de souliers, si on longe les grandes Halles; si le scupirail qui vous envoie ses bouffées en pleine figure aère la cave d'un pharmacien, si vous êtes en face de la vendeuse de journaux ou de la bouquetière du coin".

Et le tableau se complète par tous les indices, si nombreux et si variés que fournit l'ouïe. Ce sont les mille petits bruits de la rue provenant de la circulation, du travail en plein air, des cloches d'églises ou d'hôpitaux, etc.. "Tout est remarqué, associé, mis à profit".

De même à la campagne, que d'indications la nature prend soin de donner à l'aveugle. "Ici, c'est un mouvement de terrain, une ornière, un passage rocailleux ou sablonneux; une clairière tapissée de gazon, de mousse, d'aiguilles de pins; là, c'est un bois résineux, un pré, une meule de foin, une touffe de genêts ou de fleurs sauvages; ailleurs, ce sera le chuchotement d'un ruisseau, le bruit des arbres ou des arbustes; le lilas et le chêne ne disent pas la même chose lorsque

le vent passe; ils ne frissonnent pas de la même manière en mai et en octobre. Autres sont les oiseaux qu'on entend lorsqu'on est assis au pied d'un vieil orme, au milieu d'un grand bois ou sur la berge de la rivière qui traverse la prairie. Le bavardage des coqs et des poules nous annonce le voisinage d'une ferme".

Ainsi l'aveugle prend contact avec tout ce qui l'entoure. Le monde est là qu'il touche, qu'il sent, qu'il entend surtout. Autour de lui, tout l'invite à participer à la vie commune, à l'action. Sans doute a-t-il besoin, dans ses déplacements, d'un guide. Mais ce guide, très utile "n'est qu'un outil, purement mécanique : ce sont des yeux mis au service de l'intelligence".

Voyons maintenant l'aveugle chez lui, et visitons en compagnie de M. de la Sizeranne, l'intérieur d'une pensionnaire des Quinze-Vingts. "Frappez à la porte, nous dit-il, vous trouverez un intérieur modeste, mais propre, avec quelque coquetterie. Des fleurs sur la fenêtre, des rideaux, un dessus de lit, des voiles de fauteuil au tricot ou au crochet, des carreaux bien cirés, pas un grain de poussière sur la commode, tout est en ordre". Chez elle, l'aveugle est à la fois sa cuisinière, sa femme de chambre et son frotteur.

Mais il importe, nous dit M. de la Sizeranne, de ne point généraliser. Si certains sont habiles, d'autres sont maladroits. Et l'adresse des gestes, l'aisance des manières ne sont, ni plus, ni moins, l'apanage des aveugles que celui des voyants.

Ce qui semblerait mystérieux, dans le comportement physique de l'aveugle, s'explique, en réalité, par les suppléances sensorielles. Nous n'en citerons que deux parmi bien d'autres : la formation des images spatiales chez l'aveugle

né et la faculté d'orientation.

D'après Pierre Villey, la représentation spatiale dans son résultat final est sensiblement la même chez l'aveugle que chez le voyant. La seule différence est dans le processus de représentation de l'étendue : ce que la vue accorde d'emblée est chez l'aveugle le résultat d'une synthèse des différentes données sensorielles.

Les images spatiales issues du toucher sont des images sensorielles dépouillées de leurs caractères spécifiques. Seule, subsiste l'idée de la forme "pure". Ainsi simplifiée, l'image peut se prêter à de nouvelles combinaisons. Aux sensations tactiles, s'associent les sensations kinesthésiques fournies par les sensibilités musculaires, tendineuses, articulaires et même osseuses, qui jouent un rôle primordial dans le mécanisme de la représentation spatiale. Plus la sensibilité tactile et la mobilité d'un organe sont développées, plus la représentation spatiale sera précise. C'est dire l'importance qui revient à la main. Cet espace manuel élargi par l'espace brachial est encore étendu par la sensibilité des autres parties du corps, les mouvements des jambes, ou même les prolongements des organes tactiles, et la canne, qui permet un toucher indirect, est un véritable appendice tactile.

Aux données du toucher s'associent les sensations auditives qui, elles, ont d'emblée une valeur synthétique. L'élaboration des représentations spatiales exige, comme on le voit, une participation de l'intellect, qui édifie, par l'imagination et sous l'emprise de la nécessité l'espace où se meut l'aveugle.

Par ailleurs, le fait que l'aveugle utilise la langue des voyants est pour lui un stimulant à se représenter,

... ..

... ..

... ..

... ..

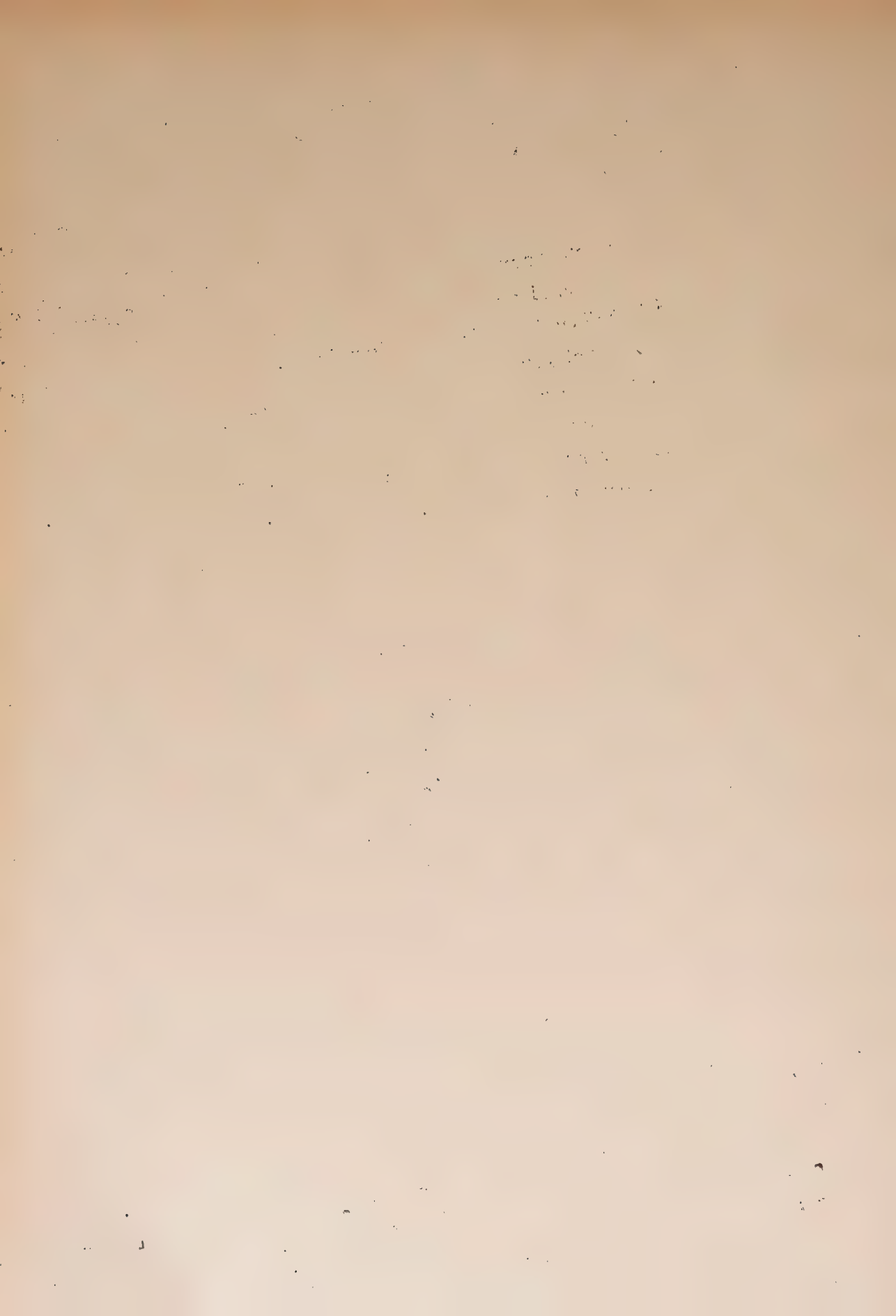
... ..

de façon quelconque, ce à quoi correspondent les mots qu'il emploie, en utilisant le mieux possible les données sensorielles fournies par la main et l'oreille. Et le rôle de l'éducateur sera de favoriser le plus possible chez le jeune aveugle ces expériences sensibles pour lutter contre la paresse de la représentation spatiale. Car, dit P. Villey, "aucune faculté ne contribue davantage à lui assurer l'indépendance et à faire de lui une valeur sociale".

Quant à la faculté d'orientation, elle relève, nous dit P. Henri, de tout un jeu de perceptions sensorielles, judicieusement interprétées par l'esprit qui, implicitement, juge, raisonne, déduit. Le "sens des obstacles", constituant de cette faculté inconnu des voyants, a fait l'objet de nombreuses études. Pourquoi l'aveugle a-t-il le pouvoir d'être renseigné sur la présence d'un obstacle qui s'avance vers lui ou vers lequel il s'avance ? La question a soulevé plus d'une controverse depuis que Diderot a attiré sur elle l'attention des philosophes. Bien que la sensation semble localisée au niveau du front et des tempes, le sens des obstacles est absent chez l'aveugle sourd. De même, une atmosphère trop bruyante l'atténue considérablement. Aussi, d'après Lamarque, ce sens "consisterait en un phénomène psychophysiologique, un mécanisme structurel, dont le fondement serait l'instinct de conservation et le ressort principal l'audition".

Ainsi avons nous vu l'aveugle compenser, dans son comportement physique l'absence des données visuelles par le mécanisme des suppléances sensorielles, ou interviennent constamment les fonctions psychiques. C'est déjà dire que la vue n'est pas indispensable à la vie intellectuelle.

L'ouïe, en mettant l'homme directement en communication avec ses semblables est davantage un sens intellectuel.



Notre vieux Charron le disait déjà qui écrivait dans le style pittoresque de son temps : "L'ouye est un sens spirituel, c'est l'entremetteur et l'agent de l'entendement, l'outil des scavants et spirituels, capable non seulement des secrets et intérieurs des individus, à quoy la vue, n'arrive pas, mais encore des espèces et de toutes choses spirituelles et divines aux quelles la vue sert plutôt de destourbier que d'ayde".

Et c'est par le toucher, cette "vue de près", le goût, l'odorat et encore l'ouïe que l'homme prend contact avec le monde extérieur, et peut corriger, compléter, enrichir les données sensorielles fournies par la vue.

Certes les notions de couleurs, de perspective, de beauté physique feront toujours défaut aux aveugles-nés. Mais ceux-ci sont peu nombreux. D'après le Docteur BAILLIART, qui surveille depuis plus de vingt ans l'état oculaire des élèves de l'Institution Nationale de Paris, moins de 30 % d'entre eux n'ont jamais vu la lumière. Tous les autres, et c'est la majorité, ont eu une expérience visuelle; si leur cécité n'est pas survenue trop tôt, et surtout si leur intelligence a été prococement développée, ce sont des enfants qui conserveront en les cultivant, les notions de couleurs et de perspective restées gravées dans leur mémoire. Elles réapparaîtront dans leurs rêves visuels et se réanimeront sous l'influence des sollicitations extérieures.

A ce sujet, Monsieur de la Sizeranne nous donne lui-même son témoignage personnel. Avant de perdre la vue à 9 ans, il a assisté dans l'atelier de son père, peintre paysagiste à la manipulation des couleurs, et cent fois les mystères de la perspective ont été discutés devant lui. Il affirmait vingt ans après "prendre un véritable intérêt . . à entendre causer peinture, perspective, valeur, rapports de tons".

Tous les ans, il se faisait expliquer les portraits, les paysages principaux et lisait les comptes rendus des diverses expositions. "La description d'un beau site, ajoutait-il, a de l'intérêt pour moi... Je ne représente toujours la forme, la proportion, les couleurs des objets dont on me parle, les scènes qu'on me décrit".

Ainsi, subsiste, grâce aux souvenirs des choses vues jadis, une "vision intérieure" où les notions de couleur et de perspective sont présentes.

Mais plus que la peinture, art essentiellement visuel, la poésie et la musique sont accessibles à l'aveugle, qui possède des goûts artistiques. Sans doute la poésie n'aura de couleurs que celles des sons et des parfums animés de tous les sentiments humains. La musique, par contre, cette poésie des sons et des rythmes, reste la souveraine du Royaume des Aveugles. Encore faut-il qu'à la délicatesse d'oreille s'associe le "sens musical".

Hormis les activités artistiques, l'aveugle spécialement doué peut aussi librement accéder au vaste domaine de la culture intellectuelle. Témoin l'exemple de Pierre Villey, qui, aveugle dès l'âge de 3 ans, poursuivit des études secondaires et supérieures, au milieu des voyants et parvint aux plus hauts échelons de la carrière universitaire. Sa thèse de doctorat ès lettres sur "Les sources et l'Evolution des Essais de Montaigne" est un véritable monument d'érudition littéraire. A côté de nombreuses études consacrées aux grands écrivains du XVIème siècle français, il écrivit sur les aveugles trois ouvrages admirables par leur clarté et la richesse de leur documentation.

Plus étonnant encore est le cas d'Hélen Keller. Cette Américaine sourde, muette et aveugle depuis son jeune âge, n'en a pas moins acquis un degré de culture et de connaissances qui dépasse le niveau moyen de ceux qui entendent, parlent et voient. Ses oeuvres, en manifestant une grande liberté intérieure, témoignent du rôle primordial du facteur interne : énergie psychique et intelligence dans l'élaboration d'une personnalité.

Et c'est par sa personnalité que le jeune Aveugle, tout comme le voyant, conquerra une valeur sociale. Quel stimulant doit être pour lui l'exemple d'une Hélen Keller, ne disposant même pas de l'ouïe, ni de la parole, ce pont d'intelligence à intelligence, véritable lien entre les hommes !

Mais, ce jeune aveugle ne deviendra un être vraiment sociable que s'il n'a pas été déformé dans son attitude morale par une éducation mal comprise et si le milieu social ne lui refuse pas son adaptation au monde du travail.

Il est rare en effet que l'enfant reçoive chez les siens une éducation satisfaisante. En raison de son infirmité, il sera ou bien délaissé moralement et matériellement ou bien adulé et gâté par un entourage qui se plie à ses moindres caprices. On conçoit le rôle néfaste que peut avoir sur le caractère du jeune Aveugle ces attitudes contradictoires, source d'amertume et d'aigreur ou d'égoïsme et d'orgueil. Il arrive trop souvent même que des parents indignes ou trop précautionneux immobilisent l'enfant sur un siège pour ne plus être gêné ou pour lui éviter des chutes et des heurts. Ainsi à l'infirmité physique se surajoute une infirmité morale et un retard psychomoteur qui seront autant d'entraves à l'acquisition d'une attitude sociable et à l'épanouissement d'une personnalité.



Une fois éduqué ou rééduqué le jeune aveugle aspirera à jouer un rôle dans la société. C'est alors que se feront le plus cruellement sentir et la contrainte physique et le poids du préjugé.

Si, en effet, au point de vue intellectuel et artistique, l'aveugle est l'égal du voyant, il n'en est pas de même au point de vue de l'action. Les déplacements dans un endroit peu ou pas connu exigeront l'aide d'un guide, et le métier choisi ne devra pas nécessiter une adaptation sans cesse changeante ni des mouvements trop étendus.

Cette restriction admise, le refus opposé par trop de voyants d'accepter la collaboration de l'Aveugle ne relève que du même préjugé qui confine l'enfant dans l'inaction, entravant son développement général et entoure l'adulte d'une prévenance intempestive et maladroite rendant plus pesante encore la cécité.

En définitive, tout doit être mis en oeuvre pour favoriser chez les jeunes aveugles l'acquisition des suppléances sensorielles, cultiver leurs qualités innées et les souvenirs visuels que beaucoup ont pu conserver de leurs premières années de lumière, et socialiser leur attitude, afin de faciliter leur adaptation au monde des voyants. Ce sera là, le rôle des éducateurs spécialisés, utilement secondés, dans la mesure du possible, par le milieu familial. Et ce sera à la Société d'accueillir demain, sans parti pris, ceux qui seront capables, grâce à une longue formation, de participer à la tâche commune.

o

o o

L'EDUCATION et la FORMATION PROFESSIONNELLE

C'est dès l'école que commence le travail du jeune aveugle, car c'est elle qui fera de cet enfant isolé du monde des voyants par son infirmité un être capable de jouer un rôle dans le monde du travail.

Peu nombreux, en réalité, sont les sujets frappés de cécité dans leur jeune âge. Le recensement général de la population de Mars 1946 indique le chiffre de 1.701 aveugles de moins de vingt ans, dont 968 du sexe masculin et 733 du sexe féminin. Nombre infime, si l'on considère celui de tous les aveugles, - le même recensement en dénombrait 42.663 - mais bien trop grand en regard de la quantité et de la capacité des écoles françaises. La statistique de 1946 mentionne, en effet, que 1.079 jeunes aveugles ont été recensés dans leurs familles et 622 seulement dans les établissements scolaires. On ne saurait pourtant en déduire que ceux qui restent au foyer sont tous des anormaux!

Il existe en France, 21 institutions qui pratiquent l'enseignement spécialisé, dont 8 admettent aveugles et sourds muets. Sur les 13 Institutions d'aveugles 9 sont des établissements privés entretenus par les collectivités d'assistance et des dons particuliers, 3 sont des écoles départementales à la charge des préfectures, 1 seule dépend directement du Ministère de la Santé Publique: c'est l'Institution Nationale de Paris, la " Reine Mère" des écoles pour aveugles du monde entier.

Son créateur, Valentin Haüy, fut aussi le premier maître d'aveugles. Depuis, son exemple a suscité d'autres

vocations généreuses qui ont pourvu ces écoles de professeurs spécialement préparés à leur enseignement. Aujourd'hui, la majorité sont des voyants et sont nommés par le Ministère de l'Éducation Nationale. Seule, l'Institution Nationale a conservé, par tradition, des professeurs aveugles. Cette tradition remonte aux origines de l'Institution, dont le premier maître aveugle fut Lesueur, le premier élève d'Haüy.

La question de l'enseignement confié à des maîtres aveugles ou à des voyants a été très discutée. Pour les uns, seul le maître aveugle peut comprendre la psychologie de son jeune élève et le guider dans sa propre évolution scolaire par des conseils qu'il aura expérimentés. Pour d'autres, il importe de confier au voyant l'éducation du jeune aveugle, afin de ne pas en faire un être difficilement assimilable par le monde du travail. Il semble, en définitive, qu'une étroite collaboration entre l'un et l'autre éducateur soit la meilleure solution. Car tous deux ont un message à transmettre à l'enfant: l'aveugle sera pour lui un exemple de courage et la preuve que la cécité peut être surmontée, le voyant représentera ce monde qui l'invite à participer à sa vie et lui facilitera son adaptation par l'acquisition d'une attitude sociable.

Trois étapes marquent l'éducation du jeune aveugle: la formation pré-scolaire, l'enseignement de base et la formation professionnelle. Ce sont là les rôles successifs que doit remplir toute école qui veut pleinement assumer la responsabilité lui incombant.

La formation pré-scolaire, déjà nécessaire au jeune voyant, est indispensable au petit aveugle, si l'on veut éviter un retard considérable dans son évolution ultérieure,

occasionné par trop de prévenances ou un abandon plus coupable. Là encore, le préjugé est la source de bien des erreurs. Or, le petit aveugle, s'il ne voit pas ou mal la lumière et, si bien entendu, son infirmité se limite à sa cécité, n'en a pas moins, tout comme les petits enfants de son âge, un corps qui a besoin d'exercice, des sens qu'il faut développer, une âme vivante qui doit s'épanouir, même dans les ténèbres. Très tôt, la mère parlera à son bébé, longuement, doucement, puis lui fera toucher son berceau, les parties de son corps, en les nommant, afin de ne pas faire de lui un pur auditif. Tout ce qui est dit doit pouvoir être touché et le langage ne doit pas comprendre d'expressions visuelles inaccessibles à l'expérience sensible de l'enfant. Dès que la marche est possible, on l'encouragera : rien de plus nécessaire au petit aveugle que le mouvement lui permettant un champ d'exploration plus grand. L'ouïe, le toucher, le mouvement, voilà ce qu'il convient de développer chez le petit aveugle. Ceci est, d'ailleurs, également vrai pour le petit voyant qui, par ces différents moyens, contrôle et complète les sensations que lui fournit la vue. La seule différence, en fait, est que l'un aura de ce qui l'entoure surtout des images visuelles et l'autre aura des images auditives et tactiles.

Mais le plus tôt possible il faudra placer le jeune aveugle dans un jardin d'enfants, où il bénéficiera de soins et d'une éducation particuliers, ce que beaucoup de familles, psychologiquement inaptées à ce genre d'éducation ou nécessairement, ne peuvent lui donner. Là, on apprend à l'enfant à se nourrir, à s'habiller, à marcher correctement. Par des jeux appropriés, on poursuit l'éducation du toucher, de l'ouïe, de la parole, et toutes sortes d'activités permettent à l'enfant de faire plus ample connaissance avec le monde qui l'entoure. Trop peu nombreuses encore sont en France les écoles maternelles. Dans les pays Anglo-Saxons et en Allemagne, par contre,

presque tous les aveugles-nés reçoivent dans des jardins d'enfants leur première éducation. Ces jardins portent en Angleterre le nom symbolique de "Sunshine Homes", "foyer où brille le soleil". Là, dans un cadre naturel, l'enfant évolue dans un univers à sa taille.

Dès l'âge de 7 ans, le jeune aveugle peut bénéficier d'un enseignement spécialisé dans une institution d'aveugles. Ces écoles sont toutes des écoles professionnelles, c'est à dire qu'après avoir dispensé une instruction générale de base, elles s'attachent à rendre l'aveugle capable de gagner plus tard sa vie, en lui procurant un enseignement professionnel.

L'alphabet Braille constitue le fondement de toute l'éducation intellectuelle et musicale. Cet alphabet est une transformation et une simplification du système sonographique appelé "écriture nocturne", imaginée par un officier d'artillerie, Charles Barbier. Alors que celui-ci n'obtenait, avec de nombreux points en relief, que 36 signes correspondant aux différents sons de la langue française, Louis Braille obtint avec 6 points disposés sur deux lignes verticales 63 combinaisons permettant de représenter tous les signes alphabétiques, algébriques et musicaux. Tous ces signes peuvent être composés à l'aide d'une tablette d'une ingénieuse simplicité. Elle se compose d'une plaque métallique rainurée transversalement, d'un cadre et d'une règle percés de 2 à 3 rangées de fenêtres rectangulaires de la dimension du caractère Braille. Un papier assez fort est introduit sous le cadre et l'opérateur, au moyen d'un poinçon, pique 1 à 6 points dans chaque fenêtre. L'écriture s'opère de droite à gauche, afin que le relief produit puisse être lu de gauche à droite. Grâce à ces procédés, les jeunes aveugles apprennent à lire et à écrire en moins de temps et avec moins d'efforts que les autres enfants.

Ce premier pas étant fait, l'enseignement primaire comprend les matières habituelles. L'étude du Français, de l'Histoire n'offre pas de difficultés; les lectures et dictées sont cependant l'occasion, à maintes reprises, "d'explications de choses"; et le maître s'efforce de fournir des mots encore inconnus une explication tactile en faisant toucher des modèles réduits ou agrandis. C'est là le seul moyen de meubler l'esprit en attachant à l'image du mot le souvenir d'une sensation concrète. Il en est de même pour la géographie, la géométrie, où les figures, les cartes "en noir" sont remplacées par des planches en relief annotées en Braille. L'enseignement de l'histoire naturelle nécessite, lui aussi, outre les explications verbales, les modèles plastiques des principaux représentants des 3 règnes que les élèves pourront examiner tactilement. L'arithmétique, enfin, fait appel non seulement au calcul mental, mais aussi au toucher; grâce au cubarithme, simple casier sur lequel on dispose de petits cubes portant des chiffres Braille, l'enfant peut faire toutes sortes d'opérations et résoudre des équations algébriques.

Cette instruction primaire est complétée par une éducation musicale et manuelle.

C'est encore grâce à la musicographie Braille, qui permet sur une seule ligne de former tous les signes musicaux, que la musique peut être facilement enseignée. Cet enseignement élémentaire est utile pour développer la finesse de l'oreille et nécessaire pour juger des capacités artistiques du jeune élève. Aussi, le soumet-on à l'étude du solfège et du piano.

Les petits travaux manuels sont éminemment favorables à l'acquisition d'une plus grande adresse manuelle.

Dans une classe spéciale, on fait exécuter des plans, des coupes des maquettes d'objets divers, en bois, en papier, etc... Le modelage surtout, est utilisé pour favoriser l'esprit d'observation, le sens des proportions, et renseigner sur l'esthétique tactile du jeune aveugle.

A cet enseignement de base vient s'adjoindre la formation professionnelle. D'après les avis des professeurs qui ont été en contact avec l'élève, celui-ci est orienté, soit vers la musique, les travaux manuels ou d'autres professions nécessitant une formation intellectuelle plus approfondie.

C'est, à l'Institution Nationale, sous la direction d'éminents musiciens tels, en particulier que G. Litaize, prix de Rome 1937; A. Marchal, organiste de réputation mondiale; J. Langlais, compositeur de renom, que les élèves doués pour la musique poursuivent leur formation musicale. Elle comprend des études théoriques d'harmonie, de contrepoint, de composition et des études instrumentales de piano, de violon, d'orgue. Des cours d'histoire de la musique et de pédagogie musicale complètent cette formation. Car cet enseignement tend à faire de ces jeunes gens, non seulement des exécutants pouvant interpréter concertos, sonates ou fugues des plus grands maîtres de la musique classique et moderne, mais aussi des professionnels qualifiés qui sauront demain enseigner à leur tour et avec compétence l'art musical. La qualité de cet enseignement qui a fait de l'Institution Nationale une école de musique réputée, est confirmée par les nombreux prix remportés au Conservatoire National par plusieurs de ses élèves.

A côté de la musique profane, est également enseignée la musique religieuse. C'est pour cette raison que l'Institution a conservé depuis ses origines sa Chapelle, son

aumônier, et que les élèves sont tenus d'assister à la Messe. Les plus grands d'entre eux font partie de la chorale de plain-chant dirigée par un maître aveugle et chantent chaque semaine les offices de l'année liturgique, accompagnés à l'orgue de la chapelle par un de leurs camarades. Sans doute, est-ce là un exemple rare, du moins en France, que cette assistance obligatoire aux offices religieux, et qui témoigne d'une heureuse clairvoyance de l'Administration, car un musicien d'église doit être initié aux rites liturgiques de celle-ci.

Mais la profession musicale nécessite des dons relativement rares, même parmi les aveugles : une ouïe fine n'est pas forcément une oreille musicale. C'est pourquoi, après discrimination, on oriente vers l'accord des pianos ou les travaux artisanaux les moins doués des élèves.

Comme l'enseignement de la musique, inauguré par Valentin Haüy, celui de l'accord et de la réparation de pianos est une initiative française. C'est un élève de l'Institution Nationale, Claude Montal, qui fut à l'origine de cette nouvelle profession pour aveugles, et qui prouva le premier que l'aveugle peut réparer et accorder des pianos. Voici dans quelles curieuses circonstances il fut amené à en faire la première démonstration.

Vers 1820, comme les pianos de la maison, mal entretenus par un accordeur voyant restaient souvent inutilisables, Claude Montal tenta, aidé d'un de ses camarades, de pratiquer lui-même les réparations. Mais, sur les plaintes de l'accordeur en titre, le Directeur interdit aux deux élèves de toucher aux pianos. C'est alors que les deux amis obtinrent la permission de faire une expérience : ayant placé un vieux piano en très mauvais état dans l'antichambre du directeur, ils le démontèrent, firent les réparations nécessaires, le remontèrent et l'accordèrent. Cette expérience fut décisive

et fit un peu plus tard de Montal le premier professeur d'accord et de réparations de l'Institution.

Aujourd'hui, ce sont les élèves eux mêmes qui réparent et accordent les quelque 80 pianos de l'établissement constamment soumis à de rudes épreuves par les apprentis musiciens. Ces exercices effectués sous la direction et le contrôle du maître d'accord, constituent pour eux de véritables travaux pratiques que complètent des études théoriques consacrées aux principes de la construction et du fonctionnement des pianos. Lorsque l'on sait qu'il ne faut pas moins de 120 pièces pour chaque note et qu'un piano comprend près de 10.000 organes dans sa mécanique, on conçoit qu'un tel apprentissage nécessite une véritable adresse. L'accord exige également une ouïe exercée à déceler les battements ou variations périodiques de l'intensité du son émis. Cet apprentissage, qui dure plusieurs années, est sanctionné par un examen d'aptitude donnant droit au diplôme d'Etat que tout accordeur doit posséder.

Nombreux sont les travaux manuels que le jeune aveugle peut exécuter. Valentin Haüy l'avait bien reconnu, qui exerçait ses élèves à la filature, aux ouvrages au filet, au tricot, à la couture, à la reliure et surtout à l'imprimerie en relief. "Tout fut tenté à notre satisfaction, écrit-il dans son "Essai sur l'éducation des aveugles" et nous manquâmes plutôt d'artisans que de travaux". En fait, le développement de l'industrie naissante allait bientôt l'obliger à faire aussi de ses aveugles des musiciens.

Aujourd'hui, c'est plus que jamais la fabrication mécanique qui restreint le nombre des travaux manuels auxquels le jeune aveugle peut être exercé au cours de sa formation professionnelle. Dans les écoles françaises, les garçons apprennent la broserie, le cannage et l'empaillage des sièges, le filet,

le tournage, la petite et la grosse vannerie. Pour la plupart de ces métiers, l'ouvrier aveugle emploie les mêmes outils que l'ouvrier voyant.

Ces travaux, jadis choisis parce qu'ils permettaient une exécution rapide et un écoulement facile du produit fini sont, en grande partie aujourd'hui, d'un rendement minime et ne peuvent être qu'un faible appoint, même lorsque le travail s'effectue dans les meilleures conditions. En Angleterre et en Amérique, où l'aveugle a un accès assez large aux entreprises industrielles, les écoles professionnelles ont abandonné ces travaux artisanaux et donnent aux jeunes Aveugles une formation pratique et technique plus moderne en l'exerçant au maniement de certaines machines industrielles.

Les jeunes filles, elles, apprennent toute espèce de tricot, d'ouvrages au crochet, le filet, la couture, la direction de machines à tricoter. Elles reçoivent, en outre, un enseignement ménager assez sommaire. Celui-ci est particulièrement poussé en Amérique, à l'"Overbrook School" où, à côté des travaux purement ménagers, les élèves suivent des cours de cuisine sous la direction d'une spécialiste qui dirige les travaux pratiques. Sans doute, ne fera-t-on pas de la jeune fille aveugle une cuisinière de métier. Mais ces exercices scolaires lui permettront plus tard d'aider une mère ou de satisfaire un mari.

Enseignement musical, apprentissage de l'accord et de certains travaux manuels, telles sont les formations professionnelles que reçoivent les jeunes aveugles dans la plupart des écoles françaises. Ceux qui se destinent à d'autres professions, doivent poursuivre leur formation ailleurs.

Un petit nombre d'entre eux continue leurs études intellectuelles dans un lycée. D'autres fréquentent des centres

Par ailleurs, de plus en plus, en France comme ailleurs, se créent des troupes de scouts aveugles grâce auxquelles aveugles et voyants, fraternisent au cours de sorties et de camps. Quelle belle occasion pour le jeune interne de sortir de son milieu scolaire et de prendre un contact direct avec la nature !

Quelques autres activités sont offertes, en outre, aux élèves de l'Institution Nationale, grâce à la belle oeuvre de Madame Chambet, qui leur permettent d'enrichir leurs connaissances ou de développer leurs goûts artistiques, visites de musées, audition de conférences littéraires ou scientifiques, fréquentation des salles de concert. Eux-mêmes, d'ailleurs, sont les animateurs des séances données par la maison au cours desquelles, musiciens et acteurs, se succèdent sur la scène.

Après ces quelques aperçus sur l'enseignement spécialisé tel qu'il est réalisé, surtout à l'Institution Nationale, nous insisterons plus particulièrement sur deux points qui sont essentiels pour que l'enfant, tout d'abord, ne soit pas retardé par une perte de temps préjudiciable à un enseignement déjà long par lui-même, et que l'adolescent ensuite puisse bénéficier de meilleures conditions pour sa formation professionnelle.

"Le temps, voilà ce qui manque le plus au jeune aveugle", nous dit P. Henri. Il faut donc commencer tôt la normalisation du petit aveugle et orienter tôt l'élève vers la profession à laquelle ses aptitudes le destinent.

La formation pré-scolaire suppose un milieu favorable et des éducateurs avertis. C'est, tout d'abord au médecin qui voit le premier l'enfant, de guider les parents

dans leur mission d'éducateurs. Mais c'est aussi à l'assistante sociale de se rendre compte si les parents sont aptes à remplir leur rôle. Dans le cas contraire, médecin et assistante sociale doivent conjuguer leurs efforts de persuasion pour faire placer le petit aveugle dans un jardin d'enfants. Ceci suppose, bien entendu, que les écoles maternelles soient suffisamment nombreuses pour accueillir ces enfants.

A l'Institution, le devoir est d'orienter précocement et de façon rationnelle le jeune élève. Il arrive trop souvent que des enfants poursuivent pendant plusieurs années des études pour lesquelles ils ne sont pas doués et perdent un temps qui leur serait précieux pour leur formation professionnelle. Pour que cette orientation soit sûre, il serait utile qu'un examen psychotechnique vienne compléter le jugement des professeurs. Les résultats seraient communiqués à un "Conseil d'Orientation" qui comprendrait, sous la direction du Directeur de l'établissement, pédagogues, médecin et assistante sociale spécialisée, représentant une oeuvre s'occupant du placement des aveugles. Ainsi pourrait-on judicieusement conseiller la formation professionnelle à entreprendre en regard des aptitudes du sujet et des possibilités d'emploi.

Mais une formation professionnelle satisfaisante ne peut être poursuivie que dans un milieu spécialisé. Trop d'Institutions en France dispensent le même enseignement. En Angleterre, par contre, existe une spécialisation des écoles d'aveugles. Le Royal Normal College est une véritable école professionnelle où sont enseignés la musique, l'accord, la sténotypie etc... Deux autres écoles permettent aux sujets doués intellectuellement de poursuivre leurs études, le Worcester College et le Charleywood College comprenant soixante six élèves chacun.

Si, en France, la création d'établissements nouveaux ne semble pas indispensable, il paraît néanmoins nécessaire, d'une part, de spécialiser certaines institutions : les unes, dotées d'un équipement moderne, dans la formation des métiers purement manuels, et d'autres dans celle des professions musicales, administratives, et, d'autre part, de faciliter l'accès des jeunes aveugles aux établissements d'Enseignement secondaire.

Ce n'est, en définitive, que par une meilleure organisation et une modernisation des institutions d'aveugles que ceux-ci, mieux préparés à leur future profession, sauront conquérir plus aisément leur place dans la société.

o

o

o

LES PROFESSIONS.

L'exercice d'une profession, aboutissant normal de sa formation scolaire et professionnelle, est pour le jeune aveugle une nécessité et un bienfait.

C'est une nécessité pour lui de s'intégrer par sa profession au monde du travail. Ne plus se sentir à l'écart de la vie commune, mais agir parmi les autres hommes, est éminemment favorable à son équilibre moral et au développement de toutes ses facultés. Alors, il pourra faire la preuve que la cécité n'a pas entamé sa valeur humaine.

C'est aussi un bienfait pour lui de pouvoir, grâce à une activité professionnelle, ne plus être celui qu'on assiste. Toute assistance, comme toute aumône, est pour l'aveugle une cause de misère morale qui accuse la souffrance de la contrainte physique à laquelle le soumet sa cécité. Sans doute, la société devra compenser, en partie, cet handicap pour l'action. Mais son rôle sera surtout de libérer l'infirme de son état d'assisté, en lui favorisant l'accès des professions où il peut exceller.

Ces professions, pratiquées en France par les anciens élèves des Institutions d'Aveugles, sont relativement peu nombreuses comme en témoigne le résultat de l'enquête, concernant l'activité professionnelle, que nous avons effectuée auprès d'un certain nombre d'entre eux. Malgré le petit nombre de réponses reçues, il ne semble pas inutile de présenter ici une statistique d'ensemble des professions exercées, en mentionnant pour chacune d'entre elles, le nombre de ceux qui se sont déclarés satisfaits de leur métier.

Professions exercées	Nombre total	Hommes	Femmes	Satisfaits
Musiciens	44	34	10	10
Accordeurs de piano	11	11		6
Artisans	16	15	1	0
Masseurs	14	12	2	10
Sténotypistes	1	1		1
Téléphonistes	3	3		3
Ouvriers dans l'industrie	1	1		1
Divers	10	5	5	6
Sans professions	20	6	14	
Total :	120	88	32	37

Il est à remarquer que, hormis le massage, les professions les plus couramment pratiquées : musique, accord des pianos, artisanat, sont aussi celles qui ont le plus faible rendement. Par contre, en regard de ces métiers classiques, qui datent du siècle dernier, les autres satisfont la majorité de ceux qui les exercent. S'ils sont peu pratiqués c'est que, contrairement aux premiers, ils ne font pas l'objet de la formation professionnelle des écoles d'aveugles. On notera, enfin, que parmi les sans travail, la plupart sont des femmes qui restent au foyer familial, quand elles ne sont pas placées dans des établissements d'assistance.

Dans l'étude qui va suivre, nous dirons tout d'abord ce qui doit subsister des métiers auxquels les écoles d'aveugles préparent traditionnellement les jeunes aveugles : tels que la musique, l'accord et la réparation des pianos et les travaux artisanaux. Nous examinerons ensuite ceux des métiers tels que la massage, la sténotypie, la téléphonie et les travaux industriels, qui permettront demain, au jeune aveugle, d'aborder la vie professionnelle avec moins d'appréhension.

LA MUSIQUE

La musique est, sans conteste, la profession la plus répandue parmi les anciens élèves des Institutions d'Aveugles. Ceci tient au fait que la vie concentrée, l'exercice de la mémoire et de l'ouïe préparent ceux-ci plus que tout autre à l'éducation musicale, largement dispensée dans les écoles spécialisées. De tout temps, d'ailleurs, ont existé des musiciens aveugles, dont quelques-uns ont mérité et méritent encore le beau titre d'artiste. Mais la musique est aussi de nos jours l'une des professions les moins lucratives. Bien souvent, le musicien aveugle doit avoir, pour subvenir à ses besoins, une occupation annexe : sur les 44 "professeurs de musique" de notre enquête, 23 exercent différents métiers "d'appoint".

Les causes de cette crise de la profession musicale sont multiples et atteignent aussi bien l'aveugle que le voyant. La nouvelle orientation donnée à la jeunesse, en premier lieu, porte un grand préjudice à l'enseignement des arts d'agrément. Les programmes scolaires chargés ne laissent que rarement aux jeunes le temps de développer leurs goûts musicaux par la pratique d'un instrument. D'autant que le développement du sport et la pratique de plus en plus généralisée des activités de plein air réduisent encore les loisirs disponibles. En outre, depuis l'apparition et l'expansion du phonographe et de

la radio, la musique est dans toutes les demeures. Plus n'est besoin de longues études pour jouir d'un fox-trot, d'une valse ou d'une oeuvre de Chopin. La manivelle d'un bouton ou la manipulation d'un disque y suffisent. Il y aura donc moins de jeunes qui chercheront à devenir exécutants.

A cette limitation du nombre des élèves s'ajoute la concurrence des professionnels voyants et aussi des amateurs. Ces derniers sont doublement néfastes à la profession, car ils "gâchent" le métier en demandant des prix dérisoires, et les résultats qu'ils obtiennent correspondent à leur insuffisance pédagogique. Si l'on ajoute à cela le nombre toujours plus grand des écoles de musique privées ou officielles, l'on concevra aisément les difficultés que rencontrent les professeurs aveugles, si compétents et qualifiés soient-ils.

Pour les organistes, le mal est identique, avec cette aggravation qu'aux amateurs bénévoles s'adjoignent les abbés et religieuses, dont les talents musicaux n'égalent pas toujours la piété.

Quelques remèdes peuvent pallier à cette crise. Tout d'abord, une rigoureuse sélection s'impose et l'on ne devra orienter vers la profession musicale que les sujets particulièrement doués. A ces dons musicaux, doivent s'allier une certaine culture, une parfaite tenue physique et une aisance d'allure. Car, si bien souvent le public ne peut apprécier la valeur d'un artiste, il jugera le "maître" sur sa présentation et la distinction de son esprit. Contre les professeurs amateurs, la seule arme efficace serait la création d'un diplôme donnant seul le droit d'enseigner, diplôme d'ailleurs réclané par les professeurs voyants, qui

souffrent tout autant que les aveugles d'une concurrence insoutenable.

Par ailleurs, si le public accorde aux aveugles, sans discussion et de façon toute gratuite, une bonne oreille et un don musical, il ignore trop souvent les possibilités pédagogiques du musicien. La valeur de son enseignement, fruit d'une longue préparation, est méconnue. A cet effet, la presse devrait exploiter largement les résultats acquis par les aveugles notoires dans toutes les branches de l'activité musicale et les postes de radiodiffusion, multiplier les concerts donnés par des artistes aveugles, avec conférence à l'appui, éclairant le public sur leur vraie personnalité.

Malgré tout, la situation des musiciens enseignant en privé restera très précaire, et l'on ne devra encourager à poursuivre la "carrière musicale" que les prédestinés auxquels, d'ailleurs, aucun abandon ne serait possible.

Mais il est un débouché qu'il serait éminemment souhaitable d'ouvrir largement aux musiciens aveugles : celui de l'enseignement de la musique dans les établissements scolaires des voyants.

Sur les 44 réponses de musiciens que nous avons reçues, 13 émanent de professeurs "privés" dont 3 seulement estiment leur profession suffisante. Par contre, les 3 professeurs "publics" qui nous ont répondu, sont satisfaits de leur situation.

Nous citerons ici l'expérience de P.L., professeur d'éducation musicale dans un lycée mixte d'une grande ville de province. D'après lui, les objections que l'on oppose à l'enseignement des voyants par des aveugles ne sont pas toujours fondées. Ceux-ci peuvent très bien, comme il l'a fait, compenser

les difficultés due à la cécité par un surcroît d'efforts et d'initiatives. Le livre suppléera au tableau noir, ou une personne amie pourra écrire la leçon de musique au tableau; elle sera encore un auxiliaire précieux pour la vérification des cahiers et la correction des devoirs écrits. Certes, le professeur aveugle ne pourra se rendre compte, au cours d'une classe de solfège, si tous les élèves battent bien la mesure, mais il lui sera possible d'opérer un contrôle individuel à l'occasion des compositions orales trimestrielles. En fait, la difficulté principale réside dans la surveillance des élèves. P.L. y remédie, en l'absence d'un surveillant, en organisant un système d'auto-discipline avec responsables, plaçant les élèves par ordre alphabétique ou dans un ordre connu de lui, afin de les situer facilement. Mais ce ne sont là, nous dit P.L., que des obstacles mineurs qui peuvent être aisément surmontés. L'obstacle majeur c'est, pour l'aveugle, de vaincre l'opposition de principe qui a persisté, malgré l'abrogation de la loi lui interdisant naguère l'accès à l'enseignement public, et pour le musicien briguant un poste de professeur, l'acquisition du "certificat d'aptitude" à l'enseignement de la musique. Ce certificat ne peut être obtenu que par un concours devenu très difficile. Outre des épreuves purement musicales ou pédagogiques il comporte deux épreuves littéraires nécessitant une culture générale que les Institutions d'Aveugles ne permettent pas au futur musicien d'acquérir, étant donné le grand nombre d'heures exclusivement consacrées à la musique. C'est là, pour beaucoup, un sérieux empêchement.

La réussite de P.L., a été consacrée par ce témoignage du Recteur de l'Académie, dont dépend le lycée où il enseigne : "Professeur aveugle qui possède une grande autorité par sa conscience, sa compétence, son dévouement et qui sait éveiller le goût artistique de ses élèves". Et P.L., termine

son témoignage en affirmant que d'autres pourraient réussir comme lui, si on leur en donnait la possibilité.

Ce sera là, tout à la fois, le rôle de l'école qui développera la culture générale de ses élèves musiciens et des pouvoirs publics qui faciliteront aux aveugles l'accès des postes de l'enseignement public.

L'ACCORD ET LA REPARATION DE PIANOS

A mi-distance entre la profession musicale et les travaux artisanaux, se situent l'accord et la réparation des pianos. Moins atteint par la crise qui sévit dans la profession musicale, ce métier n'en reste pas moins tributaire du goût du public pour le piano. Et certains de ceux qui estiment leur profession insuffisante, en donnent comme principale raison que "l'entretien d'un piano devient de nos jours un luxe" !

C'est toutefois une activité qui est jugée satisfaisante par 6 des 11 accordeurs qui nous ont répondu. Il est à remarquer ici que, parmi ces 6 satisfaits, 5 possèdent un reste de vision et parmi les 5 non satisfaits, 1 seul conserve un peu de vue. Aussi faible soit-elle, cette vision restante est un appoint considérable, car le métier d'accordeur nécessite des déplacements continuels et l'entretien d'un guide est pour l'aveugle total un manque à gagner compensé, en partie seulement par l'allocation pour la tierce personne, allocation que, d'ailleurs, l'aveugle ne peut toucher que si ses revenus ne dépassent pas un certain plafond. C'est encore un élément de réussite pour le réparateur qui doit pouvoir repérer rapidement la pièce à changer ou l'articulation à rétablir, parmi les quelques 10.000 éléments constituant la mécanique d'un simple piano.

Mais, plus que le degré de vision entre le 0 et le 1/20, c'est la compétence professionnelle qui fait le bon accordeur. Et il faut citer de nouveau ici l'exemple de Cl. Montal qui, le premier, fit admettre qu'un aveugle peut être un excellent accordeur. Pour mieux le prouver, il quitta son poste de professeur à l'Institution Nationale et accorda lui-même en ville. Sa renommée grandit depuis le jour où il réussit à maintenir au même ton les deux pianos d'un professeur du Conservatoire de Paris, sortis d'ateliers différents, alors que de nombreux accordeurs voyants s'y étaient essayés en vain. Peu à peu, il acquit un atelier et devint facteur de pianos : il achetait des instruments et les réparait. Plus tard, il entreprit avec deux ouvriers la fabrication de pianos. Et la maison Montal devint rapidement importante : elle eut même la fourniture de l'Impératrice Eugénie et du Roi de Hanovre. Comme couronnement de sa carrière, Montal publiait en 1836, un traité complet de l'accord des pianos, ouvrage suivi aujourd'hui partout où s'accordent des pianos.

C'est là un bel exemple de réussite professionnelle, imité ensuite par d'autres accordeurs qui devinrent réparateurs, puis constructeurs.

Mais, en réalité, ce sont là des exceptions. La plupart des accordeurs ne sont pas aussi favorisés par la fortune et ne peuvent, faute d'outillage et de locaux indispensables, faire de leur métier d'accordeur la base d'un commerce de pianos. D'autant que là, comme en musique, sévit la concurrence des professionnels voyants. Aussi, la profession tend-elle à devenir de moins en moins lucrative. Et beaucoup l'exercent en même temps que d'autres activités manuelles.

L'ARTISANAT

Les métiers artisanaux les plus couramment pratiqués de nos jours par les aveugles sont la broserie, la chaiserie, la vannerie et le tricotage. Depuis longtemps, ils font l'objet de la formation artisanale du jeune aveugle dans les écoles spécialisées.

- La broserie est le métier le plus exercé : sur les 16 réponses de travailleurs manuels exclusifs de notre enquête, 12 fabriquent des brosses. La broserie est, en effet, particulièrement adaptée aux moyens de l'ouvrier aveugle qui est guidé dans l'exécution de son travail par le bois qu'il garnit et dont il suit la forme; de plus, le champ restreint dans lequel ses mouvements s'exécutent pour monter la brosse, la couper, la plaquer, permet d'acquérir le maximum de rapidité.

- Le cannage et le rempaillage de sièges nécessitent des ouvriers suffisamment adroits et entraînés pour travailler rapidement.

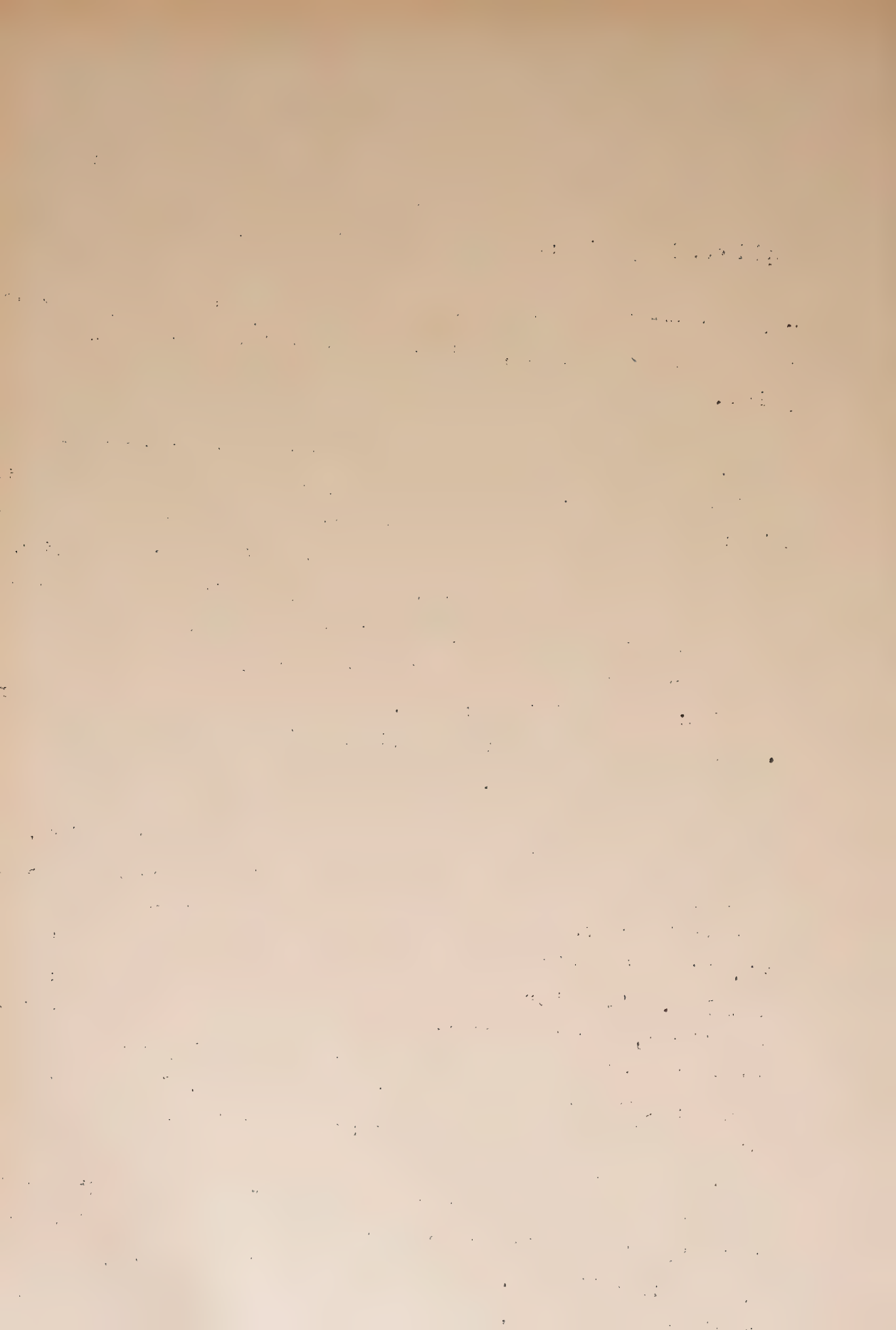
- La vannerie est une des rares occupations qui mérite vraiment le nom de métier, car l'ensemble des connaissances pratiques qu'elle exige ne la rend accessible qu'après un apprentissage sérieux. Le vannier construit complètement l'objet qu'il fabrique, sans être guidé comme le chaisier ou le brosier par la forme du siège ou du bois de brosse sur lesquels ils travaillent. Il lui faut donc savoir juger des formes par le toucher et posséder une adresse manuelle suffisante pour exécuter un travail dont toute la difficulté consiste à plier le brin d'osier juste à l'endroit voulu. Un difficile et long apprentissage est nécessaire pour faire un bon artisan vannier, et ceci,

explique le petit nombre des aveugles exerçant ce métier.

- Le tricot à la main ou à la machine est aisément praticable par toutes les femmes, mais ne saurait être qu'une activité d'appoint.

Tous ces travaux artisanaux conviennent parfaitement à l'aveugle, parce qu'ils peuvent être exécutés à domicile, n'exigent pas de mouvements très étendus et permettent la substitution des procédés manuels analytiques à la synthèse visuelle. Mais ils sont le plus souvent d'un revenu insuffisant pour l'artisan qui travaille seul, en raison de la concurrence de la fabrication mécanique. Parmi les 16 artisans qui ne nous ont déclaré aucune activité annexe, aucun ne juge ces métiers rentables. Aussi, 15 d'entre eux vivent-ils célibataires, dans leur famille ou en hospice.

Pour tenter de remédier à cette situation, depuis longtemps ont été créés des ateliers d'assistance par le travail. Ces ateliers sont surtout nombreux en Angleterre et en Hollande. Là, l'ouvrier vit et travaille en collectivité avec d'autres aveugles. L'atelier lui fournit les moyens de travail : matières premières, machines semi-automatiques, lui assure en principe l'écoulement des produits fabriqués, et lui procure un logement dans un bâtiment annexe au lieu de travail. Ce sont là d'appréciables avantages qui permettent, en abaissant le prix de revient des objets finis et en les vendant en grande quantité, de lutter contre la concurrence de la fabrication industrielle. Mais il s'est avéré que nombre de ces ateliers avaient un rendement insuffisant, soit par défaut d'équipement, soit par une gestion mal conçue, soit encore en raison de la difficulté d'écoulement des produits fabriqués. A cet égard, un décret a été pris, en France, réservant à ces ateliers d'assistance par le



travail les commandes de grosses broseries des grandes entreprises et des services publics.

Hormis ces travaux classiques, quelques autres ont été pratiqués par des aveugles avec des succès variables et souvent éphémères.

- En Angleterre et en France, des ateliers de matelasserie fonctionnèrent à différentes époques. Seuls, les ateliers anglais se sont maintenus assez longtemps parce qu'ils travaillaient à la confection de matelas à très bon marché, destinés au couchage des émigrants dans les entrepôts de paquebots.

- La tonnellerie, comme métier d'aveugle, a été inaugurée par M. Barethy, Ancien tonnelier, devenu aveugle, il se remit à l'ouvrage, se refamiliarisa avec ses outils et en imagina d'autres pour ceux qui ne voient pas : scie à chantourner les fonds, compas de proportion automatique servant à la confection des douves. Il eut, par la suite, 14 apprentis, dont 5 aveugles. Mais là, encore, la fabrication industrielle des tonneaux ne laisse plus, actuellement, au tonnelier aveugle, que des travaux de réparation. Et ceux-ci ne peuvent être suffisamment nombreux que dans les régions viticoles.

- La cordonnerie fut également tentée. La fabrication en série des chaussures se faisant en usine, seule restait à l'artisan aveugle leur réparation. Mais si cet artisan pouvait, grâce à un outillage spécial, exécuter dans de bonnes conditions de solidité et d'aspect des ressemelages et redressages de talons, il lui était beaucoup plus difficile de faire d'autres travaux, comme la pose des pièces.

- Plus curieuse est la pratique par quelques rares aveugles du métier d'horloger. Avant la dernière guerre, on citait

l'exemple de deux horlogers aveugles. L'un était Hongrois; aveugle dès l'âge de trois ans, sa famille lui refusant l'entrée à l'école des aveugles, il se mit alors à sa propre école. Bricoleur, il démontait et réparait les horloges qui ne fonctionnaient plus. Devenu apprenti horloger, il ouvrit plus tard un atelier de réparations et un magasin de vente dans sa ville natale. L'autre était un Français, qui construisit une "horloge universelle" marquant à une seconde près les heures de tous les pays du monde. Il la montra à l'"Exposition Internationale" de 1937 et en obtint une médaille d'argent. En réalité, des réussites comme celles-ci sont exceptionnelles, car elles supposent une habileté manuelle et une intelligence de la mécanique peu communes.

De cette revue des quelques travaux artisanaux accessibles aux aveugles, il résulte que la généralisation de la fabrication mécanique en rend l'exercice insuffisant quant au rapport. On ne saurait, cependant, en supprimer la formation, à cause du petit nombre des autres débouchés offerts de nos jours aux travailleurs manuels. Mais, on devra réserver l'apprentissage de ces métiers traditionnels aux sujets incapables de s'adapter à des activités industrielles, ou à ceux qui ne bénéficient pas de circonstances favorables. Ils ne peuvent être, en réalité, qu'un appoint à d'autres activités professionnelles, comme l'enseignement de la musique et l'accord dans les campagnes, ou l'occasion pour l'artisan aveugle de pratiquer, en plus, un petit commerce.

o
o o

La carence partielle des métiers classiques d'aveugles oblige à orienter différemment l'activité professionnelle des jeunes aveugles. A côté du massage, profession libérale qui tend à se développer largement, le progrès technique doit permettre aujourd'hui l'accès à d'autres activités plus

adaptées aux exigences de l'économie moderne, telles que la sténotypie, la téléphonie et le travail dans l'industrie.

LE MASSAGE

Le massage est une profession de choix pour l'aveugle, qui se trouve là sur un pied de parfaite égalité avec son confrère clairvoyant. Pourtant, il nécessite des aptitudes que beaucoup d'aveugles ne pourraient posséder.

D'après Louis Gallais, Professeur de Massothérapie au Centre de Rééducation de l'Association Valentin Haüy, ce sont "En premier lieu, des aptitudes intellectuelles nécessaires pour suivre les cours, puis des aptitudes caractérielles conditionnant, pour une grande part, la réussite en clientèle; enfin, des qualités physiques dont l'importance est évidente".

Outre la mémoire nécessaire à l'étude des différentes matières enseignées : anatomie, physiologie, pathologie, le masseur doit posséder un esprit d'observation et de synthèse. C'est par le palper qu'il examinera une déformation du pied, du genou, une malformation ou un déséquilibre du bassin, de la colonne vertébrale. Mais c'est surtout par la pensée qu'il s'imaginera l'attitude du patient. Le praticien doit également savoir, par le raisonnement, adapter à chaque cas clinique particulier la méthode thérapeutique qui lui a été enseignée pour le "cas type".

Au point de vue caractériel, il faut des sujets bien équilibrés, ayant des contacts faciles avec autrui, capables d'avoir une certaine autorité et d'inspirer confiance à leurs clients, faute de quoi la cure est souvent inefficace. Il faut encore beaucoup de persévérance, les résultats étant



souvent longs à obtenir; de la patience, le malade qui souffre a souvent un caractère épineux; et une grande conscience professionnelle, car le masseur agit seul, sans contrôle, et doit exécuter au mieux les directives générales données par le médecin. De plus, la discrétion est indispensable au masseur, qui entrendra ainsi la confiance de son malade et devra tenir secrètes les particularités diagnostiques que lui aura confiées le médecin pour le guider dans sa thérapeutique.

Enfin, le massage nécessite des aptitudes physiques particulières. A côté d'une santé robuste, indispensable à l'exercice d'une profession fatigante et d'une présentation extérieure satisfaisante, le masseur doit posséder des aptitudes manuelles.

"Les manoeuvres massothérapeutiques sont diverses et complexes. Les unes sont légères et superficielles (effleurage), d'autres profondes (pétrissage); leur mouvement est variable : lent (lissage) ou rapide (percussions, vibrations). Exécutées des deux mains, elles sont coordonnées ou dissociées. Une grande dextérité et un sens kinesthésique parfait sont indispensables! Aussi, la main doit avoir une tonicité musculaire suffisante, sa peau doit être sèche, souple, sans callosité, sa circulation rapide. Les sensations tactiles, normalement très développées chez l'aveugle, doivent l'être plus encore chez le masseur, qui doit voir par le toucher le grain de la peau, l'ecchymose d'un membre ou la ride faciale.

Pour déceler ces aptitudes diverses, un examen psychotechnique s'impose, qui permettra de sélectionner parmi les candidats à la profession ceux qui sont vraiment aptes à l'exercer.

A l'école de massage de l'A.V.H. qui fut en France la première

à former des massuers aveugles, est attachée une psycho-technicienne : Mlle Xydias, Professeur à l'Institut National d'Orientation Professionnelle, a pu, en partant de l'étude de la profession et en tenant compte des appréciations des professeurs, réaliser une batterie de tests, appliqués déjà à une vingtaine d'élèves. Les résultats obtenus aux tests ont été comparés, à l'aide d'une méthode statistique, à la réussite réelle des élèves en cours d'études. Les corrélations entre les classements d'ensemble, d'après l'examen psychotechnique, et ceux des moniteurs et professeurs ont donné respectivement les chiffres suivants : + 0,86 et + 0,77. Ces corrélations très fortes (minimum - 1, maximum + 1) permettent d'opérer une sélection sérieuse. Mlle Xydias envisage, en outre, d'ajouter aux tests existants des épreuves caractérielles permettant un pronostic en ce qui concerne la réussite en clientèle.

Pour ceux qui possèdent les qualités requises, le massage offre une situation rentable. Sur les 14 masseurs de notre enquête, 10 ont pleinement réussi. Deux autres n'ont pu ouvrir un cabinet, en raison de la crise du logement ou d'un manque de fonds. C'est pour remédier à cet obstacle, qu'à Paris, "l'Union Professionnelle des Masseurs aveugles" a mis à la disposition d'un certain nombre d'entre eux, au siège de l'Union, Bd Haussmann, des cabinets individuels qui leur permettent d'exercer leur art dans des conditions satisfaisantes.

Mais le nombre croissant des aveugles qui se tournent vers le massage va rendre plus aigüe la concurrence des masseurs voyants. Deux des masseurs qui nous ont répondu, s'en plaignent déjà. A ce sujet, il serait souhaitable de réserver, par priorité, l'accès des établissements hospitaliers et des dispensaires municipaux aux masseurs aveugles. Ceci serait une juste compensation aux difficultés de déplacement qu'entraîne la cécité. Trop peu nombreux sont encore, à l'heure actuelle,

ceux qui exercent à l'hôpital : 2 sur 14 des masseurs de notre enquête ont un poste hospitalier. Et dans les hôpitaux de Paris, sur 65 masseurs ou masseuses, 10 seulement sont des aveugles.

Dans certains pays étrangers, les aveugles pratiquent, à côté du massage, d'autres activités thérapeutiques. On sait déjà qu'au Japon, où les aveugles eurent longtemps le monopole exclusif de cet art, ils sont également préparés à l'exercice de l'acupuncture et de la moxipuncture. En Angleterre, les aveugles ne sont pas seulement masseurs, mais "physiothérapeutes". Grâce à des galvanomètres portant des inscriptions en Braille, à des détecteurs et écouteurs de poche qui peuvent facilement être branchés sur des instruments ordinaires, ils contrôlent les traitements diathermiques et électrothérapiques. Et la plupart de ces "physiothérapeutes" sont employés par des établissements hospitaliers qui, seuls, possèdent le matériel suffisant.

Aux Etats-Unis, enfin, un certain nombre d'aveugles sont "ostéopathes". L'ostéopathie, inaugurée par Andrew Still, médecin allopathe, est une doctrine scientifique, qui fait intervenir dans le rétablissement et le maintien d'une bonne harmonie physique la "structure" du corps humain et le rapport des organes entre eux.

Si, en France, acupuncture et ostéopathie ne sont pas des pratiques admises par le corps médical, la physiothérapie est d'utilisation courante. L'exemple de l'Angleterre, où 2 % des physiothérapeutes sont aveugles, devrait pouvoir être suivi. Ce serait là un utile complément à la massothérapie.

LA STENODACTYLOGRAPHIE

L'initiative de faire des aveugles, des sténodactylographes, a été prise par l'Angleterre. Dès 1895, le "Royal Normal College" fermait des dactylographes et peu de temps après des sténotypistes. En France, Louis Lejeune fut le premier sténodactylographe aveugle. Elève de l'Ecole Braille, il n'a pas voulu toute sa vie être un "rempailleur de chaises", et tout en travaillant à l'atelier de l'école, a poursuivi des études intellectuelles et apprit la dactylographie et la sténographie en noir. Il travailla au début avec la machine à sténographier qu'avait imaginé Bivor. Plus tard, grâce à Pierre Villey, qui fit construire la première machine permettant à l'aveugle de relire ses sténogrammes imprimés en relief et imagina un système sténographique Braille, il obtint une place dans l'Administration.

Si, aujourd'hui, les sténographes aveugles sont peu nombreux, c'est que la profession exige des aptitudes certaines et que ses débouchés sont encore trop restreints.

"En plus des qualités générales nécessaires, nous dit P. Henri dans une étude qu'il a consacrée à la profession, culture générale suffisante, bonne orthographe, aptitudes à rédiger, bon équilibre nerveux, le candidat à la profession doit posséder la maîtrise des mouvements, la possibilité d'acquérir des automatismes sûrs, de repérer les erreurs de direction dans l'espace restreint qui sera celui du clavier. Il faut aussi qu'il soit capable de soutenir son attention, de persévérer dans l'effort, de ne pas se laisser décontenancer par une défaillance partielle. Enfin, pour se faire agréer par son employeur, il importe au jeune aveugle d'être parfaitement adapté au monde des voyants et de ne plus avoir la mentalité du protégé".

Avant donc de faire entreprendre au sujet une formation qui durera deux ou trois ans, il est nécessaire, là encore, de recourir à un examen psychotechnique préalable. Les résultats obtenus par l'Association Valentin Haüy pour la sélection des masseurs, permettent d'espérer des résultats comparables en ce qui concerne les sténodactylographes.

La formation terminée, il faut trouver un emploi à l'aveugle; et c'est là une difficulté majeure. Pour P. Henri, les possibilités d'emploi sont de 3 ordres : "Si l'organisation du travail est suffisamment poussée, le sténotypiste et le dactylographe sont spécialisés. Le premier fournit au second des prises que celui-ci recopie au clair. C'est la pratique de l'interlecture. Dans ce cas idéal, il n'y a pas de problème pour l'aveugle qui se servira d'une machine ordinaire.

Si, au contraire, on lui demande au bureau de prendre le courrier sous la dictée et de le retaper à la machine, le sténotypiste doit se doubler d'un excellent dactylographe. Il doit être un lecteur rapide des sténogrammes en relief pris avec une machine spéciale pour les reproduire en dactylographie. Mais il n'est pas nécessaire qu'il ait une vitesse de prise très grande.

Par contre, la prise de discours, de conférences, de débats, exige une grande rapidité, de l'endurance et une culture éclectique. Le sténotypiste doit pouvoir réaliser des vitesses de pointe; la machine doit être silencieuse, pas encombrante et légère, et l'opérateur être en mesure de se déplacer facilement".

Actuellement, une sténodactylographe est employée dans une maison d'assurances où se pratique

l'interlecture : grâce à la division du travail, elle ne fait que la sténotypie et prend, nous dit-elle, environ 200 sténogrammes par jour, qui sont traduits par ses collègues voyants. Directeur, Chef du personnel et Chef de service sont tous satisfaits de son travail.

Plus ancienne et plus concluante est l'expérience de Louis Lejeune qui resta 20 années à la "Cie Thomson" et trouva par la suite un poste au Ministère du Commerce et de l'Industrie où il est aujourd'hui encore Secrétaire de Direction. C'est grâce à une machine sténographique en relief qu'il a pu occuper avec succès et sans l'aide de lecteurs voyants ces fonctions.

En Angleterre, 80 sténodactylographes aveugles sont employés par des entreprises privées et 80 autres par des administrations d'Etat, dont 22 par le seul Ministère du Travail.

En Allemagne, il existait avant guerre 363 hommes et 87 femmes aveugles exerçant la profession de sténodactylographes (Th. Meurer).

L'exemple donné par ces deux pays devrait être suivi en France si l'on veut aboutir à un reclassement professionnel de toute une catégorie d'aveugles dans les administrations publiques et privées. A ce titre, il serait éminemment utile de faire connaître aux éventuels employeurs les capacités des sténodactylographes aveugles en multipliant les démonstrations des meilleurs élèves des centres de formation. Surtout, il faudrait que l'Etat prenne lui-même l'initiative d'élargir un débouché parfaitement accessible à certains aveugles sérieusement préparés en leur facilitant l'accès des services publics.

LE STANDARD TELEPHONIQUE

Le travail de téléphoniste est parfaitement praticable par des aveugles, car il répond à la moyenne des aptitudes intellectuelles et manuelles de ceux qui sont capables de travailler et ne demande qu'un apprentissage de quelques mois.

Trois qualités essentielles sont indispensables pour sa bonne exécution : savoir travailler avec rapidité pour faire face aux demandes qui se font souvent par rafales; savoir s'exprimer clairement et distinctement; avoir une bonne mémoire des noms et des chiffres. Ce sont là des aptitudes communes, qui peuvent aisément se développer par la pratique. A ceci, il convient d'ajouter la politesse. Mais n'est-ce pas là une qualité innée chez tout Français sain de corps et d'esprit?

Le rôle de l'examen psychotechnique préalable sera surtout, outre l'élimination des déficients, de pouvoir indiquer au moniteur les points faibles du candidat téléphoniste.

Les deux objections les plus couramment émisees à l'emploi des téléphonistes aveugles sont celles de l'adaptation du standard pour voyant et l'impossibilité pour l'aveugle de consulter l'annuaire téléphonique. Elles ont toutes deux reçu des solutions.

L'adaptation du standard a suscité de nombreuses recherches qui ont abouti à des réalisations pratiques satisfaisantes. "Pour les anciens standards à volet, qui sont encore largement utilisés en Angleterre, la pose de simples réglettes graduées suffisait; lorsqu'un appel se produisait, le volet tombait sur la réglette en déclanchant le timbre. Il suffisait

à l'opérateur aveugle d'explorer la règlette pour y repérer le poste demandeur.

Avec l'apparition du standard lumineux, il fallait trouver le moyen de doubler les signaux lumineux par des signaux sonores. C'est la "Cie Générale de Construction Téléphonique" qui, la première s'est intéressée au problème. Elle a réalisé les plus grandes installations exploitées par des aveugles, telles, entre autres, que celles de la Caisse Centrale d'Allocations Familiales de la Région Parisienne et du Groupe des Industries Métallurgiques de la Région Parisienne.

Récemment, d'autres constructeurs ont apporté des solutions différentes au même problème. Citons, en particulier, le dispositif de la Cie Industrielle du Téléphone, mis au point par Monsieur Graille, qui consiste à rendre audible l'allumage des lampes par le contact direct des signaux lumineux. L'opérateur aveugle se guide au toucher pour atteindre les jacks et teste parallèlement les lampes situées au-dessus avec la pointe de la fiche qui va lui servir à établir la communication. Dès qu'il perçoit le roufflement de la lampe allumée, il plante sa fiche dans le jack situé juste au-dessus. Ce dispositif de boutons à retour automatique permet d'identifier instantanément la nature des lignes appelées. (1. Le signal).

À la mairie de Béziers, un téléopérateur aveugle opère sur une installation munie de ce dispositif et s'en montre pleinement satisfait.

Il serait souhaitable que de nombreuses firmes s'intéressent aux suggestions à apporter aux standards pour leur utilisation par des aveugles. Ainsi les employeurs.

auraient moins d'occasions de refuser l'emploi de téléphoniste à des aveugles, car la transformation de leur poste ne présenterait plus de difficultés et n'entraînerait pas une dépense trop grande.

Quant au problème pour l'aveugle de consulter l'annuaire ordinaire, la réponse nous est donnée par une notice de "Documentation pratique sur les réalisations sociales" du Groupe des Industries Métallurgiques de la Région Parisienne qui depuis plus de trente ans emploie des téléphonistes aveugles.

"La recherche des numéros d'appel se révèle extrêmement simple. D'une part, le téléphoniste se constitue un fichier Braille des appels habituels. C'est ainsi qu'au Groupe où la majorité des appels concerne les adhérents, les téléphonistes ont créé un fichier tel que, pratiquement les demandes d'appels qui leur sont faites des services du Groupe, se bornent à l'énoncé du nom de la personne ou de la Société demandée. Pour le surplus, il suffit de convenir que les annuaires téléphoniques sont confiés à une employée déterminée à laquelle le téléphoniste peut s'adresser au besoin".

La même notice dit, par ailleurs : "Non seulement les services de nos aveugles ont toujours été excellents, mais nous n'hésitons pas à affirmer qu'ils se placent au-dessus de la moyenne!" C'est là une appréciation qui devrait encourager de nombreux employeurs à utiliser des téléphonistes aveugles. Et la transformation d'un standard ne saurait être pour eux une opération à perte.

EMPLOIS DANS L'INDUSTRIE

Les premières tentatives destinées à admettre l'aveugle à l'usine ont été faites en 1913, à Cleveland, dans l'Ohio. Depuis, elles se sont quelque peu généralisées mais ont

subi des fluctuations diverses selon les besoins de main-d'oeuvre.

En Allemagne, pays le plus éprouvé par le chômage depuis la première guerre mondiale, les expériences ont été relativement nombreuses. Betty Hirsch indique qu'en 1926, on comptait, dans la seule région de Berlin, 298 aveugles employés dans l'industrie métallurgique, 16 dans l'industrie chimique, 70 dans les industries alimentaires, 20 dans celle du papier et du carton, 7 dans celle du bois, 13 dans l'industrie textile et 12 dans diverses autres industries. Perls rapporte qu'en 1929, 104 aveugles travaillaient dans les différents services de l'usine de montage électrique Siemens.

En Angleterre, il existait en 1927 de nombreux aveugles occupés à l'emballage, au pliage des enveloppes des boîtes de savonnets, au contrôle des monnaies par le son, au tricotage mécanique et à d'autres petits travaux mécaniques.

Aux Etats-Unis, John Ford qui employait vers 1925 une cinquantaine d'aveugles dans ses usines de Détroit, déclarait dans son autobiographie "La grande division du travail crée des occupations qui sont à la portée de tous. Il y a notamment plus d'emplois convenant à des aveugles que d'aveugles à y mettre. Et dans chacun de ces emplois un homme que l'on aurait par erreur considéré comme voué à recevoir la charité, pourra gagner sa vie tout aussi bien que le plus vif et le plus vigoureux de ses camarades".

En Tchécoslovaquie, la fabrique de chaussures Bata utilisait vers 1933 une vingtaine d'aveugles au collage des talons, au boutonnage des souliers de danse, au lissage des doublures des bottines de cuir etc...

En France, quelques essais ont été tentés avant

1935. Aux Etablissements Thomson-Houston, à Neuilly, une quarantaine d'aveugles travaillaient en particulier, à la presse à découper, à la machine à encocher les tôles pour moteurs électriques, au contrôle des vis, écrous et différentes pièces. D'autres étaient employés chez Peugeot, au rembourrage des coussins de voiture, ou chez Tobler, à l'emballage du chocolat.

De nos jours, c'est surtout dans les pays anglo-saxons et en Allemagne que de nombreux aveugles ont accès à l'usine. En France, quelques-uns seulement occupent des emplois dans l'industrie. Dans la région lyonnaise, la belle activité de l'"Anicale des Anciens Elèves de l'Institution de Villeurbanne" a permis le placement d'un certain nombre d'aveugles aux Etablissements Berliet, Iunière, aux grandes caves de Lyon, aux papeteries Marques, à la biscuiterie Ninot. Un directeur des Etablissements Berliet s'exprime ainsi au sujet du travail des aveugles qu'il emploie :

"Nous avons tenté de faire pratiquer à nos aveugles des travaux de contrôle et de préparation de nickelage de petites pièces mécaniques. Nous pouvons affirmer que l'exécution de ces tâches a été parfaitement réalisée grâce à l'assimilation rapide et à la grande dextérité manuelle de ces ouvriers".

Dans la région parisienne, fonctionne depuis peu une fabrique de savonnettes (Flavien) qui occupe presque exclusivement des ouvriers aveugles.

Ces différentes expériences montrent assez que l'aveugle est capable de travailler en usine. Et, hormis la nécessité pour lui d'avoir un guide qui le dirige dans l'atelier, les autres objections opposées à son emploi dans l'industrie ne sont pas vraiment fondées. Son rendement peut être dans certains travaux inférieur en quantité à celui des

ouvriers voyants, mais la qualité de son travail est bien souvent supérieure, aux dires des employeurs eux-mêmes : moins distrait et plus concentré, il arrive à exécuter sans défaillance des tâches qui exigent, à côté de gestes automatiques, une attention soutenue. Quant à l'argument des accidents à redouter, il est aujourd'hui réfuté par les faits. Là encore, le surcroît d'attention auquel la cécité oblige l'aveugle, le rend plus prudent que son camarade voyant, et les accidents de travail sont proportionnellement moins nombreux chez le premier que chez le second. Il est d'ailleurs une précaution élémentaire facile à prendre, c'est de protéger les organes dangereux des machines.

En réalité, les obstacles les plus importants à surmonter sont de déterminer les travaux industriels accessibles aux aveugles et de pourvoir au placement de ceux-ci. En Allemagne, après la première guerre mondiale, on avait tenté d'établir une liste des emplois possibles : Niepel, en 1928 publiait un rapport où figuraient 218 travaux praticables par des aveugles dans toutes les branches de l'industrie. Et la loi sur l'emploi obligatoire de 2% d'infirmités dans les différents secteurs industriels a largement contribué au reclassement professionnel de nombreux aveugles.

Plus récemment, en Angleterre, les circonstances économiques et le manque de main-d'oeuvre ont incité les grandes associations typhlophiliques à faire admettre un plus grand nombre d'aveugles dans l'industrie. Dès le début de la dernière guerre, l'Institut National des Aveugles et l'Institut Saint-Dustan firent des enquêtes auprès des patrons d'usine et établirent un rapport sur les diverses occupations accessibles à des aveugles. Dès 1942 furent créés des services de placement dans diverses régions. Des inspecteurs visitaient les usines et recherchaient les emplois vacants pouvant convenir à des non-voyants. Grâce à ce système, en 18 mois, plus de 1000 aveugles

trouvèrent un emploi dans l'industrie. Depuis la fin de la guerre, ces services de placement ont pris de l'extension. Leur rôle consiste à sélectionner les sujets aptes à travailler en usine, à leur trouver un emploi, à effectuer des visites de contrôle périodiques pour savoir si les employeurs sont satisfaits de leurs ouvriers aveugles. Ainsi deux pays, deux solutions différentes au même problème, mais aussi deux circonstances favorables à l'embauche d'ouvriers aveugles.

En France, où les expériences sont restées très localisées, cette recherche d'emplois et ces placements ne sont pas encore organisés de façon satisfaisante. La situation, du point de vue législatif, est à l'état de projet. Et, dans la pratique, l'embauche ne se fait que par l'action de quelques associations d'aveugles. Les projets de loi n'envisagent la question que sous l'aspect très général du "reclassement des diminués physiques". Et les associations d'aveugles qui agissent sans grande coordination dans leurs efforts n'obtiennent que des résultats partiels.

C'est sur le plan national et en s'attachant plus particulièrement au cas des aveugles que la véritable solution est à rechercher. Le système anglais du bureau de placement nous semble la solution idéale. Emanation des deux plus importantes associations d'aveugles, il est en liaison intime avec le Ministère du Travail dont il constitue en quelque sorte une filiale privée, et avec les centres de formation professionnelle. Et ses "visiteurs" se rendent compte sur place des emplois possibles comme du rendement des aveugles déjà employés. La création d'un semblable bureau en France, suppose une entente préalable et une collaboration étroite entre les différentes associations d'aveugles qui, unissant leurs efforts à ceux des pouvoirs publics, auraient plus d'influence auprès des employeurs sceptique

ou mal informés sur les capacités de travail des aveugles.

Mais on ne peut orienter vers les travaux industriels que des sujets sélectionnés et préparés par une formation appropriée dans un centre spécialisé.

En Angleterre, le Ministère du Travail organisa en Avril 1949 un internat spécial pour les aveugles au "Centre d'Entraînement du Gouvernement" de Letchworth. Durant le cours qui dure 8 semaines, on enseigne la fabrication des machines légères, des instruments de précision, le travail de montage, de contrôle etc..., tous travaux qui permettent à l'ouvrier de ne pas être un simple manoeuvre. Les élèves cotoient dans les hôtels attachés au Centre, des stagiaires voyants et des ouvriers industriels; ainsi peuvent-ils déjà avoir des contacts avec des hommes qui seront demain leurs camarades d'atelier.

Il serait nécessaire qu'en France, l'une ou l'autre des Institutions d'aveugles transforme ses ateliers de broserie ou de chaiserie en ateliers de travaux industriels pour ceux des jeunes aveugles qui seront jugés aptes à occuper un emploi dans l'industrie. A défaut de Centre spécialisé dans la formation industrielle, on pourrait leur faciliter l'accès des écoles techniques de voyants. Ainsi seulement fera-t-on d'eux des ouvriers qualifiés qui satisferont mieux les employeurs et qui seront plus à l'abri que le simple manoeuvre des crises de chômage.

De toutes façons, il est indispensable de n'envoyer à l'usine que des sujets parfaitement préparés à ce nouveau genre de travail; car, dans une entreprise, du succès des premiers aveugles employés dépend l'admission d'autres aveugles.

Malgré toutes ces difficultés, il ne semble pas vain d'espérer que, dans un avenir plus ou moins proche, la machine pourra rendre à l'aveugle le travail qu'elle lui avait enlevé.



De tout ce qui précède il résulte que l'adaptation du jeune aveugle au monde des travailleurs exige une modification de son orientation professionnelle.

Les métiers classiques, à quelques exceptions près ne nourrissent plus ceux qui les exercent; la profession musicale encombrée ne peut convenir qu'aux plus doués ou à ceux qui auront les capacités nécessaires pour pratiquer l'enseignement musical dans les établissements scolaires; les métiers artisanaux traditionnels ne sont par eux seuls que d'un rendement dérisoire et ne peuvent être que des activités d'appoint.

Seules des professions plus récentes et plus adaptées aux circonstances actuelles peuvent offrir aux jeunes aveugles un moyen de gagner honorablement leur vie. En n'envisageant que celles d'entre elles qui sont accessibles au plus grand nombre, nous avons dit les aptitudes qu'elles requièrent et la nécessité d'une sélection minutieuse des candidats. Mais les possibilités d'emploi sont encore trop restreintes, parce que le préjugé est tenace, qui fait considérer l'aveugle comme un homme incapable d'une activité productive. Et cependant, les faits sont là: des masseurs exercent dans les hôpitaux, des sténodactylographes sont employés dans les administrations, des téléphonistes tiennent d'importants standards, des ouvriers sont occupés à des travaux industriels aux côtés de leurs camarades voyants et tous les employeurs qui les voient à l'œuvre

disent leur satisfaction.

Mais ces exemples sont trop peu connus, et le public, en parlant des aveugles, ne pense qu'à l'accordéoniste des boulevards ou au vendeur de billets de loterie. Pour vaincre cette force d'inertie, il faut que l'aveugle bénéficie d'une aide sociale.

L' AIDE SOCIALE

D'où viendra cette aide ? Les uns ne la conçoivent que par l'activité charitable d'oeuvres privées qui prennent l'aveugle en tutelle. D'autres refusent cette protection tutélaire et exigent de l'Etat le droit à l'Assistance et à un plus large accès à la vie sociale. En réalité, seule une collaboration étroite des oeuvres privées et des pouvoirs publics peut apporter une solution aux problèmes de l'Assistance à ceux qui ne se suffisent pas par eux-mêmes et du reclassement professionnel, par la recherche de nouveaux débouchés.

Le rôle des oeuvres privées est essentiel et irremplaçable, car ce sont des organismes particulièrement adaptés pour consulter, guider et secourir l'aveugle dans la difficile entreprise de son Adaptation au Monde du Travail. A côté de celles qui s'attachent plus spécialement à la délicate mission d'éduquer le jeune Aveugle, il en existe bien d'autres qui s'efforcent de lui faciliter son intégration sociale.

Nous ne citerons ici que la plus ancienne et la plus illustre de ces oeuvres privées : "L'Association Valentin Haüy pour le bien des Aveugles", fondée en 1889 par Maurice de la Sizeranne. Outre son service de propagande, qui tend à mieux faire connaître l'Aveugle et ses réalisations, et son service de patronage, qui groupe plus de 10.000 dossiers, elle assure, par son centre de rééducation professionnelle la formation des masseurs, sténotypistes, standardistes et fait travailler dans ses ateliers des ouvriers ou des apprentis: brossiers, chaisiers, vanniers.

L'une de ses plus belles acquisitions est sans conteste sa "Bibliothèque Braille", qui compte, aujourd'hui, près de 130.000 volumes étagés sur plusieurs kilomètres de rayonnages. Fait remarquable, la plupart de ces volumes ont été transcrits à la main, par des personnes bénévoles. Seuls, quelques ouvrages scolaires, tirés en plusieurs exemplaires, sont sortis de l'Imprimerie Braille de l'A.V.H. Cette bibliothèque, unique en France, de par le nombre et le mouvement de ses volumes (près de 70.000 sont expédiés, en prêt, chaque année aux Abonnés de la B.B.) est un merveilleux instrument de travail pour les étudiants, les intellectuels et les musiciens aveugles et un précieux moyen de culture pour les autres.

L'imprimerie Braille assure également le tirage de revues et périodiques, dont le "Louis Braille" qui est un véritable organe de liaison entre les Aveugles et de documentation sur tout ce qui a rapport à la cécité.

Parmi ses nombreuses activités l'A.V.H. entretient la seule école de "Jeunes filles Aveugles Arriérées" qui existe en France, et une maison de repos pour personnes âgées.

Enfin, par tout un réseau de filiales provinciales, conçues à l'image de la maison mère, l'A.V.H. étend son action bienfaisante sur tout le territoire métropolitain, et jusqu'en Afrique du Nord.

Cette grande œuvre, comme toutes les autres, ne subsiste presque exclusivement que par des dons privés. Sans doute, par la même, toutes ces œuvres sauvegardent une indépendance nécessaire vis à vis des pouvoirs publics, mais cette indépendance entraîne également un isolement de chacune d'elles.

La plupart, en effet, agissent parallèlement et concurremment sans grand souci de coordonner leurs activités avec celles de leurs "rivaux". Cet état de fait, en entretenant une division parmi les Associations typhlophiliques, affaiblit et leur moyen d'action et la position des Aveugles, face à la société.

L'idéal vers lequel toutes devraient tendre serait de se grouper ensemble, sous l'égide de la plus illustre et la plus importante d'entre elles, en une fédération qui déterminerait la collaboration de chacune à "la Cause des Aveugles". Ainsi seulement pourrait être créé, par exemple, un "bureau de placement" qui centraliserait les demandes et les offres d'emploi sélectionnerait les candidats à différents travaux et surtout par toute une équipe de visiteurs ambulants, aveugles ou voyants rechercherait sur place dans les administrations et les entreprises les emplois accessibles aux Aveugles. Un seul service, une seule équipe, alimentés par une mise de fonds commune et une subvention spéciale de l'Etat, et voilà un premier élément d'union qui sera un élément de force. C'est là une condition préliminaire indispensable à une plus large intégration des Aveugles à la collectivité des Travailleurs.

Mais les œuvres privées, même unies, ne suffiraient pas à leur tâche sans la coopération des pouvoirs publics.

Jusqu'alors, leur rôle s'est trop souvent limité à une assistance financière. Hormis les Aveugles de guerre et les accidentés du Travail qui bénéficient d'une législation particulière, les Aveugles civils ont droit, entre autre, d'après la loi du 2 Août 1949, dite loi "Cordonnier", qui modifie et complète des textes législatifs antérieurs, à une pension d'assistance et à des allocations spéciales dont le montant varie selon les revenus personnels de l'Aveugle.

Le titulaire de la carte d'invalidité des infirmes peut toucher une pension (Art.5) dont le taux est celui de l'allocation aux vieux travailleurs salariés, soit de 56.000 à 59.000 Frs par an selon la localité de résidence. Cette pension est versée intégralement ou partiellement aux intéressés de manière qu'ajoutée à leurs ressources, elle ne dépasse pas 104.000 Frs pour le célibataire, et 138.000 Frs pour le marié. Toutefois, pour les Aveugles travailleurs, il est décidé que même s'ils n'ont pas droit à la pension en raison de l'importance de leurs ressources, ils doivent toucher 5% de son montant global.

En sus de sa pension, l'infirmes peut encore toucher une majoration spéciale ou une allocation compensatrice.

Pour obtenir la majoration spéciale, le sujet doit justifier avoir besoin de l'aide constante d'une tierce personne. Son taux est de 80% de la majoration servie aux assurés sociaux titulaires de la pension d'invalidité, soit 36.000 Frs par an. Elle n'est également versée intégralement ou partiellement que si son cumul avec les autres ressources du bénéficiaire ne dépasse pas un plafond de 200.000 frs pour le célibataire et de 234.000 pour le marié.

Le taux de l'Allocation Compensatrice (Art.7) varie selon qu'il s'agit d'un titulaire de la carte d'invalidité cécité ou d'invalidité infirme.

Dans le premier cas, le sujet doit avoir besoin de l'aide constante d'une tierce personne et toucher une rémunération au moins égale au 1/4 du salaire départemental de base, servant pour le calcul des prestations familiales, soit à Paris 36.000 Frs par an, ou encore pouvoir justifier être

dans l'incapacité pour une cause de force majeure d'exercer sa profession. Le montant de l'allocation est égal à 90% de celle qui est accordée aux assurés sociaux titulaires d'une pension d'invalidité classé en 3ème catégorie : soit 108.000 frs par an.

Là encore, le cumul avec la pension et les autres ressources ne doit pas dépasser la somme de 236.000 Frs pour le célibataire et 340.000 Frs pour le marié.

Dans le second cas, l'allocation n'est que de 40 à 60 % de celle qui est versée à la même catégorie d'assurés sociaux.

En définitive, on voit par ces quelques exemples, que l'économie du régime instauré par la loi du 2 Août 1949 tend à ne subventionner que les Aveugles incapables de travailler ou ceux qui ont un revenu insuffisant. Par ailleurs, ne peuvent toucher une allocation compensatrice que ceux qui travaillent. Si le principe est excellent, on peut cependant discuter le fait qu'à partir d'un certain revenu, cette allocation compensatrice pour la tierce personne soit réduite ou même supprimée. C'est là pour un certain nombre une invitation à ne pas dépasser le taux prescrit en limitant leur activité professionnelle, ce qui va à l'encontre du désir du législateur. Si la pension d'Assistance doit être réduite en fonction du revenu, l'Allocation, elle, doit subsister car c'est une juste compensation à la contrainte physique inhérente à la cécité.

Ce n'est que tout récemment que les pouvoirs publics se sont efforcés de faciliter l'accès de l'Aveugle au monde du travail, dans le cadre très général du reclassement des "Diminués Physiques", en considérant son placement.

Une circulaire interministérielle vient d'être signée par les Ministres du Travail, de la Santé et des Anciens Combattants. Elle "prévoit" la création de commissions départementales chargées de coordonner l'action des administrations, des organisations et des œuvres spécialisées dans la réadaptation et le placement des diminués physiques.

En outre, un projet tendant à l'emploi obligatoire d'un certain pourcentage de ces diminués physiques dans les Administrations et les Entreprises publiques et privées est actuellement à l'étude dans les Ministères intéressés.

Il est à souhaiter que ces nouvelles mesures arrivent au plus tôt à exécution et que leur application permette dans un proche avenir, à tous ceux qui cherchent un emploi, de pouvoir prendre bientôt leur place dans les rangs des autres travailleurs.

Une plus grande coordination entre les différentes Associations d'Aveugles et une législation sociale plus résolument orientée vers le Travail sont là des conditions nécessaires pour faciliter le reclassement social des Jeunes Aveugles. Une fois acquises, on peut espérer qu'un jour la plupart de ces jeunes, qui auront passé de longues années à se préparer à une profession, auront des situations "satisfaisantes".

C O N C L U S I O N

Si, au cours des siècles, l'aveugle a conquis droit de cité et n'est plus aujourd'hui cet ignorant réduit à la mendicité, il reste trop souvent un assisté, parce que le genre de travail auquel il est astreint ne lui permet pas, dans la majorité des cas, une vie décente. Ce doit être le rôle de l'éducation, de la société et des pouvoirs publics de faire du jeune aveugle un être utile et capable, par son travail, de vivre dignement.

L'enseignement, pour être fructueux, sera précoce rationnel, et spécialisé. Dès avant l'âge scolaire, on s'attachera à normaliser et à socialiser l'attitude du jeune enfant en le plaçant dans une école maternelle. A l'école, on s'efforcera d'orienter tôt le jeune élève vers la profession à laquelle le prédisposent ses aptitudes, évaluées à la fois par le pédagogue et le psycho-technicien. Enfin sa formation professionnelle se fera dans un milieu spécialement équipé pour l'apprentissage de la profession choisie.

Mais il ne servirait à rien d'instruire le jeune aveugle et de lui procurer un métier si la Société lui refuse du travail. Mieux vaudrait alors, comme l'écrivait Maurice de la Sizeranne, "laisser l'enfant aveugle végéter dans l'ignorance, plutôt que d'en faire un mendiant instruit".

Et la Société, c'est le particulier, le Directeur d'Administration, le chef d'entreprise qui doivent au moins permettre à l'aveugle de faire ses preuves. Le particulier saura apprécier la compétence du musicien, l'habileté de l'accordeur,

la discrétion du masseur; le directeur d'Administration utilisera avec succès les services d'un sténodactylographe ou d'un standardiste; et le chef d'entreprise suivra l'exemple de John Ford et s'apercevra que, dans un emploi qui lui convient, l'ouvrier aveugle n'est pas moins habile que son camarade voyant.

La Société, ce sont également les pouvoirs publics qui doivent modifier leur politique à l'égard de l'aveugle. S'il est plus facile de délivrer une pension d'assistance que de procurer du travail, c'est là aussi une charge improductive pour les finances publiques.

L'Etat doit donc aider à la formation professionnelle et favoriser l'emploi de tous ceux, et c'est le plus grand nombre parmi les jeunes, qui sont capables de travailler. C'est là son intérêt, car l'aveugle qui gagne sa vie n'est plus un pensionné; c'est encore là son devoir, car il doit utiliser toutes les forces productives de la Nation. Subventionner des oeuvres qui ont la charge de cette formation et astreindre les employeurs à prendre dans leurs entreprises un certain pourcentage d'aveugles ne peuvent être en définitive que des initiatives rentables, car elles diminuent le budget de l'assistance aux infirmes. Toutefois, il est normal de dédommager l'aveugle par une allocation compensatrice irréductible des frais que lui occasionne la nécessité d'un guide pour ses déplacements.

Il importe surtout de combattre dans l'opinion publique un préjugé tenace défavorable à l'accès de l'aveugle au monde du travail. Il entre là plus d'ignorance et d'incompréhension que de parti pris systématique. Pour un trop grand nombre de personnes, l'aveugle reste cet être digne de pitié,

incapable d'un travail normal, que l'on accepte d'aider par le truchement de l'assistance. Combien ignorent même qu'il existe des écoles où l'on instruit les jeunes aveugles et où ils apprennent un métier. Sans doute, le petit nombre d'aveugles en âge de travailler et parmi ceux-ci le grand nombre de ceux qui s'adonnent aux classiques "travaux d'aveugles", aujourd'hui sans rendement, favorisent cet état d'esprit.

Mais ce n'est pas seulement en obligeant les employeurs sceptiques à prendre dans leur entreprise ou leur administration des infirmes de la vue que la barrière sera levée. Il est indispensable en même temps de faire connaître les réalisations de nombreux aveugles tant en France que dans certains pays étrangers. C'est là le rôle d'une propagande privée et surtout officielle par la presse, la radio et le cinéma. Car la persuasion est bien préférable à la contrainte.

Et l'on peut être certain, qu'une fois intégrés dans le monde du travail, les aveugles seront, eux-mêmes leur propagandiste le plus sûr et le plus efficace.

Vu :

Le Président de Thèse :

signé : VELTER.

Vu :

Le Doyen :

signé : BINET.

Vu et Permisi d'Imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris :

signé : Jean SARRAILH.

BIBLIOGRAPHIE

--

AMERICAN FOUNDATION FOR THE BLIND -

Publication group report n° 1 - Report of the national
Work session on the preschool blind child (New York)

ANSPACH K -

Der blinde in betriebe der Wirtschaft und Verwaltung
(Reichdeutscher Blinden Verband - Berlin - 1938)

BAILLIART P. Dr.

Le rôle de l'Assistante sociale dans une institution
de Jeunes Aveugles (J. d'ophtalmologie sociale Février
1952).

BAILLIART P.

Quelques réflexions sur l'instruction des Jeunes
Aveugles -
(J. d'ophtalmologie soc. Mai 1951)

BAILLIART P.

Valentin Haty et l'Institution nationale des Jeunes
Aveugles (J. ophtalmologie soc. Mai 1951)

BENTIVOGLIO PAOLO -

Relazione del consiglio Nazionale -
(Roma 1952 (Unione Italiana ciechi)).

BONNARDEL Dr .

Vision et professions -
(Paris 1935)

Conférence internationale d'Oxford (Merton College - Août 1949)
La place de l'Aveugle dans le Monde Moderne
(American Foundation for overseas blind - Inc. Paris
14 rue Daru).

DISABLED PERSONS

(Employment) -Act.1944 - H.M.S.O.
(London)

GALLAIS Louis :

Le reclassement professionnel des Aveugles et le
Massage(Louis Braille - Mai 1950)

HENRI P. -

La vie des Aveugles (Presses Universitaires de
France - 1944)

HENRI P.-

La vie et l'Oeuvre de Louis Braille
(Presses Universitaires de France - 1952)

HENRI P.-

La formation et l'emploi des Aveugles sténodactylo-
graphes -
(Le Louis Braille- Mars 1952)

Interdepartmental Committee on the Rehabilitation
and Resettlement of disabled persons -
(Report H.M.S.O. 1943)

LECOGNE L.-

Législation concernant les Aveugles civils
(Le Louis Braille Janvier 1953)



LECOGNE L.-

Les Aveugles et la profession de téléphoniste
(Le Louis Braille - Mars 1953)

LENDE Helga -

Directiv of Activities for the blind in the
United States and Canada -
American Foundation for the Blind. New-York

LOTZ F. -

Les métiers d'Aveugles
(Le Valentin Haüy - 1934)

MARIONE Mario Dr.

L'Organisation des Ecoles pour aveugles en Italie -
(J. d'ophtal. Soc. Février 1952)

MEURER Peter Th.

Ratgeber für blinde (1939)

MINISTRY of Labour an National Service -

Report of the working Party on the
Employement of blind persons-
H.M.S.O. (1951)

NATIONAL INSTITUTE FOR THE BLIND -

Annual report (1950-52)

N.I.B. -

Physical education for the blind babies
(1950)

N.I.B.-

Residential Nursery School for blind babies (1950)

N.I.B.-

Talking books for the blind - (Descriptive list of 1951)

N.I.B.-

To employers and employment - Exchange Managers(1945)

RECENSEMENT GENERAL DE LA POPULATION FRANCAISE DU 10.3.1946 -
Tome V : Infirmes -

SCHREIDER -

Adaptation professionnelle des aveugles(Le Valentin Haët
1936)

SIZERANNE (M. de la)

Les Aveugles par un aveugle

SIZERANNE (M. de la)

Les Aveugles utiles -

TRAINING Plan -

The New York Association for the blind -(April 1948)

VILLEY P.-

Le Monde des Aveugles : Essai de Psychologie
(Flammarion 1914)

VILLEY P.-

La pédagogie des aveugles : Essai de Pédagogie (Félix
Alcan 1922)

VILLEY P.-

L'Aveugle dans le monde des voyants -
Essai de sociologie - (Flammarion - 1927)

XYDIAS (Melle) -

Projet de sélection psychotechnique des Masseurs aveu-
gles -
A.V.H. (Avril 1949)

TABLE DES MATIERES

	Pages
Introduction	1
L'aveugle à travers les âges	4
Le comportement de l'aveugle	11
L'éducation et la formation professionnelle.	20
Les Professions.	33
Musique	35
Accord et réparation des pianos	39
Artisanat	41
Massage	45
Sténodactylographie	49
Standard téléphonique	52
Emplois dans l'Industrie	54
L'aide sociale	62
Conclusions.	68
Bibliographie.	71

